

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la [SACD](#) pour la France, la [SABAM](#) pour la Belgique, la [SSA](#) pour la Suisse, la [SACD Canada](#) pour le Canada ou d'autres organismes. A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

La boîte à Malices

Une pièce d'Eric Beauvillain

1h30 pour 8 ou 9 adultes
(dont 5 personnes de même sexe de préférence)

SOMMAIRE

P.2 - Sommaire

P.3 - Ce qu'il faut savoir

P.4 - Début du texte...

P.36 - ... à la fin du texte

P.37 - Notes et conseils

P.40 - Bibliographie (comme dans les vrais livres, trop la classe)

Ce qu'il faut savoir :

Cette pièce dure entre une heure trente environ.

Il n'y a pas de décor puisque la troupe arrive. Rien ne vous empêche d'en rajouter cependant pour la répétition, en cours de texte.

La pièce demande **8 ou 9 comédiens** : il existe un petit rôle supplémentaire facultatif.

Les didascalies sont données à titre indicatif ! Si votre mise en scène nécessite que ce soit autrement, n'hésitez pas à les rayer et à ne pas en tenir compte !

Je vous parler plus avant des costumes, décors, personnages à la fin du texte.

Si vous jouez ce texte, communiquons, écrivez-moi sur ericbeauvillain@free.fr pour me donner les dates et lieux - voir m'envoyer des photos du spectacle et de l'affiche ... Je mettrai avec plaisir toutes les infos sur mon site : <http://ericbeauvillain.free.fr>

D'ailleurs, **j'aime présenter les troupes qui m'ont joué**. Si vous la jouez, n'hésitez pas à me contacter pour me fournir une photo des comédiens, un historique de la troupe pour que je vous crée un article sur mon site...

Etant **membre de la SACD**, cette pièce n'est pas libre de droits **et vous devez donc la déclarer** si vous la jouez en public, même gratuitement. Cette somme me permettra de continuer à écrire et répondre individuellement à tous les mails que je reçois sans passer par une réponse automatique et impersonnelle. Merci d'en tenir compte.

En espérant que la lecture vous plaira !

Eric Beauvillain

ACTE 1

Une salle de travail.

Au centre, 2 bureaux occupés avec deux chaises chacun, de la place pour un troisième en fond de scène et un autre bureau en avant-scène jardin, libre, pour recevoir les clients sur un espace neutre.

Comme les moyens et l'espace sont souvent limités, on peut grouper les quatre employés autour d'une ou deux tables et rétrécir le bureau libre en avant-scène à une petite table.

Il n'y a qu'une entrée à cour – par la suite, une autre entrée à jardin sera aménagée.

1. L'affiche

Gérard et Michel sont face au public, à chercher où mettre une affiche. Christian jongle avec un taille-crayon en les regardant tandis que Serge travaille consciencieusement

Gérard : Bon. Pas au milieu.

Michel : Pas au milieu, c'est une certitude.

Gérard : Trop classique.

Michel : Ça alourdit.

Gérard : Moi, je la mettrais à gauche. Comme ça, dès qu'on entre, hop, on la voit.

Michel : Oui, mais tu ne restes pas debout dans l'entrée... Il y a bien un moment où tu vas à ton bureau... Et quand tu t'assois, paf ! Tu ne la vois plus. Il vaut mieux la mettre à droite.

Gérard : Ah ! Non, à droite, elle est trop dans l'ombre de l'armoire, on n'en devine plus que quelques traits, c'est du gâchis. Moi, je dis à gauche.

Michel : A gauche, à gauche... Mais à gauche, on ne la verra qu'en passant... Quand on arrive le matin... Le midi... Après les pauses café... A droite, on la voit peut-être moins bien, mais tout la journée.

Gérard : Si c'est pour ne la voir que dans l'ombre, autant ne pas l'installer. Ce serait comme regarder Canal sans décodeur.

Michel : N'exagère pas...

Gérard : Comme Friends sans Courtney Cox. Aucun intérêt...¹

Michel : Pffff...

Gérard : Comme une nuit d'amour sans partenaire. Fade.

Michel : Oui, j'ai compris, comme un café au lait sans café, un sandwich au jambon sans pain ou un pistolet à eau sans eau, tu ne vas pas tous me les faire.

Gérard : Ben non... Tes exemples sont idiots.

Michel : Ce sont les mêmes que les tiens.

Gérard : Pas du tout ! Les miens ont un sens, l'assertion A est sans intérêt sans le point B.

¹ On peut changer par une autre série ou film et un(e) autre comédien(ne).

Michel : Moi aussi. Et je peux t'en faire plein d'autres. Une descente à ski sans montagne. Ah ! L'air con, comme ça, sur ses skis, dans la plaine !

Gérard : Mais on ne fait pas de ski sans montagne, c'est ridicule ! Alors que Friends aurait pu être tourné sans Courtney Cox !

Michel : Quel rapport avec le ski ???

Gérard : Mais qui parle de ski ?

Michel : Mais moi !

Christian : Et sur ce mur là ? Ce ne serait pas mieux ?

Christian a montré le mur à jardin.

Gérard : Ce mur-là...

Michel : Faut voir...

Christian : Comme ça, ton affiche, tu la vois en entrant. Tu la vois quand tu es assis. Tu la vois partout et tout le temps. Même quand tu sors si tu prends la peine de marcher à reculons... Mickael, si tu nous vois...²

Gérard : Bien vu.

Michel : Ça me branche.

Gérard : C'est parti, on punaise.

Michel : On scotch.

Gérard : On punaise ! Le scotch, ça arrache l'affiche quand tu l'enlèves !

Michel : Pas si tu tires doucement en faisant attention. Alors que les punaises, ça fait des trous ! Ah !

Gérard : Ça ne fait pas de trous si tu mets les punaises au bord de l'affiche...

Michel : Si tu les mets à côté, ça ne tient jamais ! Dans deux jours, elle est par terre !

Serge : C'est pas un peu bientôt fini ?! Quand vous avez disserté des heures sur la température idéale de l'eau pour savoir s'il la valait mieux glacée ou à température ambiante, je n'ai rien dit. (*Montrant Christian :*) Jusqu'à ce qu'il vous dise de mélanger. Quand vous vous êtes engueulés pour savoir s'il fallait ouvrir la fenêtre pour avoir de l'air ou la fermer pour ne pas entendre le bruit des voitures, je n'ai rien dit. (*Même jeu :*) Jusqu'à ce qu'il vous installe un ventilateur. La dernière fois, quand vous avez cherché s'il valait mieux partir plus tard le soir pour finir un dossier ou au contraire arriver plus tôt le lendemain matin, je n'ai rien dit. (*Idem :*) Jusqu'à ce qu'il vous dise qu'il était plus ingénieux de le terminer au lieu d'en discuter... Mais là, ça va bien ! J'en ai marre ! Marre de votre affiche, de vos caprices, de vos disputes niveau primaire ! (*A Christian :*) Ou alors tu leur donnes directement la solution et ils cessent de nous les briser menu ou alors vous foutez cette affiche à la poubelle qu'on puisse bosser !

Gérard : Notre affiche !

Michel : L'autre, eh !

Serge : On n'est pas en centre aéré ! On est ici pour bosser ! Pour faire des études ! Des comparatifs ! Des statistiques ! Des tableaux ! Des analyses ! Des bilans ! Des conclusions ! Ce que vous voulez, mais pas tout ce que vous faites à longueur de journée !

Gérard : Mais il se calme, l'acharné du travail, là ?

Serge : Il faudrait voir à mériter un peu votre salaire ! Ce n'est pas étonnant que la boîte coule quand on voit comment vous bossez !

Michel : Mais on fait ce qu'on a à faire...

Serge : Vous n'arrêtez pas, toute la journée, et piapiapia ! Ce que vous avez vu à la télé, ce que vous allez faire le week-end, une opération à cœur ouvert de l'agrafeuse pour voir

² Mickael Jackson et son moonwalk

comment c'est fait dedans ! Si vous faisiez ce que vous avez RELLEMENT à faire, on aurait dix fois plus de clients !

Christian : Ou alors, tu mets les punaises de chaque côté des coins de l'affiche. Comme ça... Pof, pof... Et le scotch sur les punaises. Si l'affiche bouge, elle est retenue par le scotch... Ou un fil pour faire plus joli... Du coup, tu peux écarter un peu plus les punaises... Pof, pof...

Serge : C'est comme ça que le déclin de l'empire romain est arrivé ! Par des gens qui se satisfaisaient de tout et ne se souciait de rien ! Vous allez voir que tout ça va mal finir...

Serge se replonge dans son travail.

Gérard : Il m'a coupé l'envie de punaiser, moi.

Michel : Quel rabat-joie...

Christian : Ce n'est rien, c'est l'heure de la pause café... On te ramène quelque chose ?

Serge hausse les épaules.

Gérard : C'est économique...

Michel : Tu sais ce que j'ai regardé à la télé, hier soir ?

Ils sont sortis.

2. Présentation difficile

Berthon entre.

Berthon : Bonjour.

Serge : Mmmm ? Bonjour...

Berthon : C'est vous ?

Serge : C'est moi..... ?

Berthon : Tant mieux !

Serge : Tant mieux quoi ?

Berthon : Si c'est vous.

Serge : Mais je ne sais pas si c'est moi.

Berthon : Si, c'est vous !

Serge : Ecoutez, je ne comprends rien du tout !

Berthon : Vous avez raison, nous avons mal commencé.

Serge : J'ai l'impression.

Berthon : Re commençons.

Serge : Si vous voulez.

Berthon sort et entre.

Berthon : Bonjour, monsieur Berthon.

Serge : Pardon ?

Berthon : Vous avez raison, je l'ai mal fait... Re commençons.

Serge : Non, écoutez...

Berthon n'a pas écouté : il sort puis entre. Serge ne le laissera pas finir sa phrase.

Berthon : Bonjour. Monsieur Berth

Serge : Oui, alors non. Ce n'est pas moi.

Berthon : Ce n'est pas vous ?

Serge : Non. Vous aurez fait une erreur.

Berthon : Je suis navré...

Serge : Ce n'est rien... Et je ne connais pas de monsieur Berthon.

Berthon : Pardon ?

Serge : Vous êtes sûr que c'est bien ici que vous deviez venir ?

Berthon : Non, mais monsieur Berthon, c'est moi.

Serge : Pardon ?

Berthon : Berthon, c'est moi. Je me présentais. « Bonjour, monsieur Berthon ».

Serge : Ah ! Oui ! D'accord ! Pardon.

Berthon : On va y arriver.

Serge : Je n'en doute pas.

Berthon : Reprenons sur de bonnes bases.

Serge : Oui, enfin ce n'est pas...

Berthon est sorti.

Serge : ... la peine de sortir... C'est pénible, cette manie !

Berthon entre.

Berthon : Bonjour.

Serge : Oui, bonjour.

Berthon : C'est vous ?

Serge : Mais c'est moi qui quoi ?!

Berthon : Qui devez vous occuper de moi ?

Serge : Mais je ne sais pas ! Vous êtes qui ?

Berthon : Berthon. Monsieur Berthon.

Serge : Oui, non, mais vous voulez quoi ?

Berthon : J'ai rendez-vous.

Serge : Avec qui ?

Berthon : Avec vous ? Vous êtes tout seul.

Serge : Non, mais le nom !

Berthon : Berthon ?

Serge : Pas le vôtre ! Celui de votre rendez-vous !

Berthon : Ah... Oui, pardon. On s'est mal compris.

Serge : Non, ce n'est pas la peine de recommencer ! Vous cherchez qui ?

Berthon : J'ai le nom... Guérin...

Serge : Eh ! Ben voilà ! Il fallait le dire !

Berthon : Non, parce que je voulais m'annoncer à une secrétaire, mais...

Serge : On n'en a plus. Réduction budgétaire, c'est la première à être partie.

Berthon : Ah ? Elle a trouvé mieux payé ailleurs ?

Serge : Non, elle s'est fait licencier...

Berthon : Oh. Pardon...

Serge : Ce n'est rien.

Berthon : Ce n'était pas elle, Guérin ? Sinon, autant dire que je n'ai plus rendez-vous...

Serge : Non, non, Guérin... Il est... Il est...

Serge hésite.

Serge (*en aparté*) : Je ne vais tout de même pas lui dire qu'il est en pause café, ça la fiche mal... (*Puis, à Berthon :*) Il est... En rendez-vous.

Berthon : Il a deux rendez-vous en même temps ?

Serge : Non, mais... Il est... En réunion, plutôt.

Berthon : Alors qu'on avait rendez-vous ?

Serge : Non... Disons qu'il s'est réuni.

Berthon : Il s'est réuni ? Tout seul ?

Serge : Non, à plusieurs... Une réunion spontanée de personnel.

Berthon : Comme la combustion spontanée ?

Serge : Pardon ?

Berthon : Je crois qu'on se comprend mal, encore une fois... On devrait peut-être reprendre...

Serge : Non, non ! Je vais le chercher. Ne vous en faites pas. Installez-vous. J'arrive.

Serge sort.

3. Rencontre américaine

Berthon s'installe.

Berthon : C'est tout de même bien pratique, une secrétaire... Et pas seulement pour le café ou le téléphone... Pour faire penser aux anniversaires, aussi... Et pour que les gens qui viennent toujours vous déranger ne passent pas votre porte... « Non, non, je suis désolée, monsieur Berthon est en réunion... A Tokyo. Ou Los Angeles... Je ne sais plus, vous voulez que je regarde ? ». Une secrétaire, ça fait voyager... Il faut absolument que je m'en prenne une ! Ça me donnerait une de ces classes... Faites entrer... Oui, monsieur Berthon, président... Merci, ma petite... C'est cela...

Berthon, pris à son jeu, va dire la phrase suivante quand le père et le fils entrent.

Berthon : Bonjour. Monsieur Berthon, président.

Fils : Oh !!! Yeah !! Je vous cherchais !!! Daddy ! C'est the president !!!

Berthon : Hein ?

Fils : Hello, mister président ! No souci, j'ai déjà fait a³ tour dans les locaux. C'est ça, hein ? Locaux ? Marvellous !!!

Berthon : Non, non, on a mal commencé. Reprenons si vous voulez bien.

Fils : It's great ! Sorry... C'est biiien ! Grand mais pas trop, bien agencé et vu sur la tour Eiffel !!! Dans les toilettes, en se penchant ! Marvellous ! Ce sont bien les toilettes, yes ?

Berthon : Non, mais moi, je suis Berthon ! Berthon tout court.

Fils : J'adooooore !!! Hein, Daddy ?! C'est splendid ! Il me le faut ! Hein, Daddy !?

Daddy : Well...

Berthon : On pourrait peut-être reprendre...

Fils : Ça va être marvellous ! On va faire des choses enormous ! On va faire a bureau avec des portes, here, or here ! For le flux d'énergie ! And de la publicity, des panneaux, partout, pour que l'on connaisse nous ! On aura des clients à la tour Eiffel, Montparnasse Bienvenue, L'arc of Triumph, the Sacré Cœur, place Pigaaaaale, les Champs Elysées, Champaaaaagne ! On va s'amuser, hein, Daddy ! Daddy !

Daddy : Well...

Fils : Vous êtes d'accord, mmm ?

³ En anglais, « a » pour « un ».

Berthon : Ah ! Oui, oui, mais moi, vous savez...

Fils : And on va faire une restaurant pour le midi, un burger giant ! On va travailler avec Pepsi ! Je pourrai manger tous les midis ici, les hamburgers que je veux gratuitement parce que ce sera moi the big chief, you see ?

Berthon : Ah ! Oui, oui, parfaitement... Un grand burger... Oui, mais moi, vous savez...

Fils : Hein, Daddy, on va faire un burger, allez, Daddy !

Daddy : Well...

Fils : Et des pizzas, too ! On ouvrira à les gens, on va faire beaucoup de money si on vend ça à tout le monde, Daddy ! It's great, no ? Il faut acheter aussi, le rez-de-chaussée... Pour faire un restaurant pour tout les mondes ! C'est comme ça, yeah ? Rez-de-chaussée...

Berthon : Rez-de-chaussée pour être exact. Mais je crois qu'il vaudrait mieux reprendre...

Fils : Oui, je reprends ! Tout ! Je reprends l'étage and le rez-de-chaussée, hein, Daddy !?

Daddy : Well...

Fils : Et on va faire des travaux ! Avec des gros engines ! Hein, Daddy ? Des bulldozers, cranes⁴... Comment vous dire ?

Berthon : Moi ? Mais je n'ai rien dit... Si on pouvait reprendre...

Fils : On va mettre une grosse enseigne lumineuse, sur l'immeuble ! Daddy ! Il faut qu'on achète l'immeuble aussi ! Au-dessus ! Comment vous dire ça ? Rez-de-ciel ? Rez-du-haut ?

Berthon : Rez-du-haut ?

Fils : Ok ! Rez-du-haut, Daddy ! Ça va être extraordinary !

Daddy : Well...

Fils : And faire un balcon à la place de la petite window dans les toilettes pour bien voir la tour Eiffel !

Berthon : Un balcon dans les toilettes... Ça va être chouette, tiens...

Fils : Je suis sûr ! C'est ça que je veux, Daddy ! Viens, on va voir le reste ! Le rez-du-haut !

Daddy : Well...

Le père et le fils sortent.

4. Speak english ?

Berthon : Eh ! Ben en voilà des phénomènes... J'espère que ce n'était pas mon rendez-vous... Non... Ils étaient étrangers... A moins qu'ils n'emploient des américains, ici... Pour leurs méthodes... Moi qui ai arrêté l'anglais en seconde, me voilà bien ! Comment il dit, déjà ? Ça va être extraordinary ! Comme avec un chewing-gum... Ex-tra-or-di-na-ry ! Yeah... Y'a pas à dire, parler anglais, ça donne de l'allure... Sensionary... Et puis tout le monde parle anglais, de nos jours... Well, j'achète...

Tandis que Berthon s'amuse à se prendre pour un américain, Perret entre. Il aura un accent anglais très français.

Perret : Ah ! Le voilà !

Berthon : Yeah... Wonderful, ça va être... Marvellous !

Perret : Bonjour. Excusez-moi... Je vous cherchais...

Berthon : Me ? Moi ?

Perret : Yes ! Welcome at our... Bureau... Desk...

Berthon (*pour lui*) : Allons bon, lui aussi parle anglais...

⁴ En anglais, « cranes » : « grues ».

A partir de là, la dernière phrase de chaque réplique est un aparté.

Perret : It is a great pleasure to... to... to receive you... J'aurais dû mieux suivre mes cours d'anglais, moi...

Berthon : Yes, but... Ça ne va pas être facile...

Perret : I am sorry to manquer you... I see your car come but I... I go to the... I rafraichis... I rafraichisse me... To look good... S'il comprend ce que je dis, chapeau !

Berthon : Yes, you are great but... Tiens ! Voilà à quoi ça peut servir, une secrétaire...

Perret : So. We are going to visit the bureau ? Pouvaient pas trouver un repreneur français...

Berthon : Oh ! Yes, yes. But... Comment on dit « reprenons » en anglais ?

Perret : But ? Qu'est-ce qu'il va me encore demander ?

Berthon : But I'm not the man you think I am, I think... J'espère que c'est assez chamallow pour qu'il comprenne, là...

Perret : ??? Pardon ? Qu'est-ce qu'il me dit ????

Berthon : I think you think bad... Pour moi, ce que je dis, ça ne veut rien dire...

Perret : Yeeeeess !!!! Yes, yes, yes... Si ça se trouve, je suis en train d'accepter qu'il s'installe en vacances chez moi...

Berthon : Gooooood ! If I am not me it is somebody else... Ahaha... Bon, on a l'air de s'entendre.

Perret : No, no, no, no, no... Mieux vaut prendre ses précautions : je n'ai pas envie d'accepter l'achat de dix porte-avions bêtement, moi !

Berthon : But I am not the one... Those... The... Si seulement on pouvait reprendre sur de bonnes bases...

Perret : Yes, well, so, if we go in the etage, mmm ? A lot of very jolies choses to see... That is why you are here, no ? Abrégeons, ça devient pénible !

Berthon : What I want to say... Is... That... I... Ah ! Non, que quelqu'un vienne m'aider, ça devient pénible, ça !

5a. Mise au point

Gérard, Michel, Christian et Serge reviennent.

(cette scène fonctionnera à merveille si elle est bien chorégraphiée et précise)

Serge : Le voilà.

Berthon : Ah ! C'est mon rendez-vous ?

Serge : Oui.

Perret : Mais il parle français !

Serge : Ben oui...

Berthon : Mais vous aussi, vous parlez français !

Perret : Ben oui...

Serge (pour lui) : Ils sont encore plus fatigants que les deux autres quand ils se disputent...

Berthon : Bon, mais c'est vous ?

Gérard : Ah ! Non, non, ce n'est pas moi.

Michel : C'est lui.

Christian : C'est moi.

Serge : Eh ! Ben voilà !

Perret : Mais vous êtes qui ?!

Berthon : Son rendez-vous.

Christian : Mon rendez-vous.

Serge : Voilà. Le rendez-vous l'un de l'autre.

Perret : D'accord...

Berthon (*se présentant à Perret*) : Monsieur Berthon.

Perret : Pardon ?

Serge : Monsieur Berthon.

Christian : Monsieur Berthon ?

Perret : Non, je ne suis pas monsieur Berthon.

Gérard : Qui est monsieur Berthon ?

Michel : Il y a un monsieur Berthon ?

Berthon : Oui, c'est moi.

Serge : Oui, c'est lui.

Christian : Ah ! Oui, c'est vous.

Gérard : Ah ! C'est lui...

Michel : Je me disais que je ne connaissais pas de monsieur Berthon.

Perret : Très bien, c'est vous, d'accord, je n'avais pas compris.

Berthon : Il me semblait. Il vaudrait peut-être mieux que l'on reprenne depuis le début...

Serge : Ce ne sera pas la peine ! On a trouvé qui est qui, tout va bien.

Gérard : Bon, ben tout s'explique...

Michel : C'est clair que c'est plus clair quand c'est bien clair...

Berthon : Et vous ? Vous êtes qui ?

Serge : Lui, c'est le responsable de l'entreprise.

Christian : C'est le chef.

Michel : Notre supérieur.

Gérard : Pas mieux...

Perret : C'est ça. Monsieur Perret.

Berthon : Enchanté.

Perret : De même...

5b. Revente

Serge : D'ailleurs, vous vouliez voir l'un d'entre nous, monsieur ?

Perret : Non. Non, non.

Christian : C'est vrai que d'habitude, vous ne venez que quand il y a quelque chose d'important...

Perret : Euh... Oui. Oui, oui...

Michel : Ben donc, il y a quelque chose d'important ?

Perret : Hein ? Non... Non, non...

Gérard : Ben pourtant, vous êtes bien venus nous voir...

Perret : Oui. Non. Enfin... Non, non...

Berthon : A mon avis, c'est quelque chose d'important mais vous ne voulez pas leur dire, c'est ça ?

Perret : Bon ! Au travail ! Vous avez un rendez-vous, des choses à faire...

Serge : Vous avez raison.

Gérard : Pas si vite...

Michel : Oui... C'est quoi qu'on nous cache, là ?

Christian : C'est vrai que s'il y a quelque chose, on est en droit de savoir...

Serge : On le saura quand on le devra, allez au travail !

Berthon : C'est vrai que ça ne me regarde pas mais je suis curieux... J'ai croisé un américain... Il rachète ?

Regards.

Perret : Oui, bon, d'accord, ça va ! On est racheté. Mais ça ne change rien, on n'est qu'une petite filiale d'expertise et d'analyse, qu'on appartienne à A ou B ne change rien... Et justement, je devais le rencontrer mais... Quand j'ai vu sa voiture, je suis allé me rafraîchir pour paraître mieux et je les ai loupés. Ils sont montés, on a dû se croiser, je ne sais pas.

Serge : C'est lui que j'ai vu tourner dans les autres bureaux ?

Berthon : Il était là il y a cinq minutes.

Michel : Je l'ai vu passer il y a deux minutes devant la machine à café...

Gérard : Vous n'avez qu'à attendre ici, il repassera...

Christian : Ou aller à sa rencontre, ce n'est pas bien grand...

Perret (*ne sachant plus quoi faire*) : Oui, vous... Vous... Vous avez raison.

5c. Rencontre

Le fils et le père entrent.

Fils : No, on est déjà venus ici, Daddy... Mais j'aime beaucoup ! I love that ! Qu'est-ce que tu en penses, hein Daddy ?

Daddy : Well...

Perret : Ah ! Bonjour. Hello. Je vous cherchais. I was cherching you...

Fils : Hello !

Perret : I am the responsable.

Fils : Oh ! Formidable ! Marvellous ! Ecoutez, j'ai tout visité, j'ai regardé, j'aime beaucoup ! On achète, Daddy, on achète ?

Daddy : Well...

Perret : Ah ! Parfait... Je devais vous faire visiter...

Fils : No, no, on a déjà visité ! Le rez-du-haut, c'est à vous aussi ?

Perret : Le rez-du-haut ?

Fils : Doesn't matter, on regardera les plans.

Perret : Très bien, alors nous allons passer... We will pass... In my bureau... To discut the prix...

Daddy : I want a discount !

Fils : Oui... Daddy aime bien les réductions... C'est comme ça que vous dites ? Réduction ?

Berthon : Réduction, plutôt.

Perret : Ecoutez... Oui, on va voir ça...

Gérard : Mais il nous brade !

Daddy : No discount, no deal.

Fils : S'il n'y a pas de réduction, Daddy ne va pas acheter... Et moi, je le veux !

Perret : D'accord, je pense... I think it's possible...

Michel : Non, mais eh ! Vous ne vendez pas des tapis sur un marché !

Perret : Bon, écoutez, vous, vous avez autre chose à faire. Les dirigeants de la maison mère m'ont donné des instructions, des chiffres, ça ne vous concerne pas !

Christian : Evidement... On ne demande jamais l'avis aux haricots qui sont dans la boîte...

Serge : Je suis sûr que vous ferez au mieux.

Fils : C'est bon, Daddy, on va avoir a discount. Alors, c'est d'accord ? On achète, Daddy ?

Daddy : Ok.

Fils : Oh ! Thank you Daddy, thank you so much ! You're the greatest Daddy in the world !

Gérard : Super...

Michel : Tu parles...

Perret : Formidable. It's a great decision ! If you voulez bien me suivre. Pardon. Oui. Après vous. Non, pardon...

Fils : Il va falloir faire des travaux, Daddy... On pourra acheter aussi une entreprise de construction, please ? J'ai toujours voulu avoir ! Please, Daddy, please !

Daddy : Well...

Perret : Pour the construction, I can't dire, mais pour ici, if you bien want to pass dans mon bureau, pardon...

Perret sort, suivi du fils et du père.

6. Visions noires

Gérard : Ben ça !

Michel : Pour une nouvelle...

Serge : C'est de votre faute, aussi !

Christian (*montrant Berthon*) : Enfin !

Serge : Oui, pardon. Je vous laisse à votre rendez-vous.

Berthon : Non, non... Je vais vous laisser. Une nouvelle comme ça... Vous ne devez pas avoir l'esprit à avoir un rendez-vous, je me mets à votre place. Je reviendrai le mois prochain. Quand vous irez mieux.

Christian : C'est gentil...

Berthon : Non, parce que cette nouvelle... C'est comme un deuil, un peu...

Gérard : Oui...

Berthon : D'autant que quand il y a un rachat, hein, on sait comment ça se passe... Souvent, il y a suppression de poste...

Michel : Ça va...

Berthon : Ou alors, délocalisation. Vous allez vous retrouver muté quelque part au fin fond de l'Arizona...

Serge : Mais pas du tout !

Berthon : Non, enfin, je dis Arizona... Si ça se trouve, ça sera le Texas, ou l'Iowa, ou je ne sais pas d'où il vient, moi... Si vous n'allez pas vivre là-bas, ça va vous faire cher en aller-retour...

Gérard : Non, mais on n'ira pas bosser aux States, quand même !

Christian : Mais non...

Berthon : Vous avez raison. La mode est plutôt au pays de l'Est. Ou la Chine... Oh ! Moi, ça m'aurait toujours plus d'aller en Chine, vous avez de la chance, quand même...

Michel : Mais je ne parle pas chinois !

Berthon : Ah ! Ça va être encore plus dur, alors...

Christian : Mais non, personne ne sera délocalisé, il veut trouver des clients sur les Champs Elysées ! Qu'est-ce qu'il irait nous mettre en Chine pour chercher des clients à Paris, enfin !

Berthon : Ah ! Ben oui, vous avez raison... Ah ! Ben j'ai bien fait de venir prendre rendez-vous ici, vous avez de bonnes analyses...

Gérard : Ça me rassure ! Je ne me voyais pas aller bosser en Chine, moi !

Berthon : Bon, si ce ne sont que des licenciements, ça va, alors... Il y en a bien la moitié qui restera...

Michel : Vous n'aviez pas dit que vous reviendriez, vous ?!

Berthon : Si. Si, si. Vous avez raison. Le mois prochain. Comme ça, on reprendra sur de bonnes bases. Pardon. Bonne journée...

Perret sort.

7. Panique

Gérard : Alors ça, quand même...

Michel : Pour une nouvelle...

Serge : Mais c'est quand même de votre faute !

Christian : En quoi ce serait de notre faute si la maison mère décide de vendre ?

Serge : Vous passez votre temps à bavasser, à vous occuper de choses sans intérêt ! Au lieu de ça, vous auriez travaillé, on aurait fait du chiffre ! Il n'y a que ça qui intéresse les actionnaires, les PDG, le chiffre ! Au lieu de ça, on n'avance pas, vous traitez un dossier par mois quand j'en fais un par semaine et maintenant, on trinque tous !

Gérard : M'enfin, ça n'a rien à voir !

Christian : C'est vrai qu'on aurait fait plus de dossiers, ils auraient vendu quand même... Ce qui les intéresse, c'est le bénéfice qu'ils en tirent.

Michel : Et puis t'aurais fait comme nous, ça aurait paru encore plus normal... Ils ont bien dû le repérer que tu bossais plus avec les signatures en bas de bilan...

Gérard : Ouais ! Si ça se trouve, c'est de là que vient le problème !

Serge : C'est la logique de la fainéantise, ça ! La logique illogique de ceux qui veulent reporter la faute sur les autres, comme toujours ! Ce n'est forcément pas moi, ahah ! C'est lui ! Comme ça, on se sent mieux ! Mais les véritables responsables, c'est vous, vos concours de gommages collantes et le calcul idéal de la trajectoire d'une boulette de papier vers la corbeille !

Gérard : C'est qu'il serait dangereux !

Michel : Il me fait peur !!

Christian : On se calme ! Ce qui est fait ne changera pas.

Serge : N'empêche que c'est leur faute.

Gérard : Pas du tout ! C'est

Christian : Ça ne sert à rien d'en discuter... Reste à voir comment ça tournera...

Michel : Tu crois que le type bizarre, là, ce lui du rendez-vous, pourrait avoir raison ? Qu'on va être licencié ?

Serge : Va savoir, avec ces américains...

Gérard : Pourvu qu'il ne nous oblige pas à parler anglais... Pourvu qu'il ne nous oblige pas à parler anglais...

Christian : On va bosser avec des parisiens !

Serge : Va savoir... Un américain... Qui chercherait d'autres américains à Paris...

Michel : Ou qu'il nous force à manger ses infamies d'hamburger... Ma santé ne supportera pas !

Christian : Il ne peut pas nous forcer à manger...

Serge : Oui, enfin... S'il n'y a que ça comme restaurant d'entreprise... Je n'ai pas envie de ramener ma gamelle ou de sortir au resto tous les midis, moi !

Gérard : En plus, il a l'air de ne rien connaître ! On dirait un môme dans un magasin de jouets !

Christian : Justement. Si ça se trouve, il ne fera pas attention à nous...

Serge : Ou alors, il voudra jouer ! Ton rendez-vous avait peut-être raison : il va nous manipuler comme des poupées !

Michel : Si ça se trouve, il va nous faire bosser à l'américaine ! Il paraît qu'ils font des journées de 12 heures !

Christian : On a des lois françaises...

Serge : Non, non, c'est vrai... Google, ils font ça, on vit sur place, on bosse quand on veut... Et résultat, on pense toujours au boulot ! Du travail 24 heures sur 24 !

Michel : L'horreur ! Ma femme va divorcer, là !

Christian : Mais arrêtez...

Gérard : Et s'il restructurait ? Avec leur méthode, on va devoir tout faire... C'est comme ça, les américains, il faut que tu sois spécialisé en tout !

Christian : On va continuer à faire ce qu'on a toujours fait...

Serge : On n'en sait rien ! Regarde, un acteur de là-bas, il faut qu'il sache chanter, danser, faire le clown, tout ! Si ça se trouve, nous aussi !

Christian : Mais non...

Gérard : Il va falloir que je me mette au chant et à la danse ?

Michel : Ah ! Non, si je dois rédiger des bilans, ça va, mais des lettres ? Ou des discours ?

Serge : On va devoir se former, passer notre temps en stage !

Gérard : Apprendre, réviser !

Michel : Se tenir au courant de toutes les nouveautés dans toutes les disciplines !

Serge : Il va nous faire bosser sept jours sur sept cet esclavagiste !

Christian : Vous pourriez arrêter de délirer, là ?

Serge : Mais qu'est-ce que tu en sais, toi ? T'es là, t'es serein, t'es la gazelle qui se dore la pilule au soleil sans voir que tu vas te faire sauter dessus et dépecer !

Gérard : Tu te laisses faire sans réagir alors qu'on est tous dedans jusqu'au cou !

Michel : Franchement, tu me déçois !

Christian : Mais vous partez en vrille, là ! Rien ne va changer ! J'espère...

Noir.

ACTE 2

Le bureau.

La table en avant-scène jardin a disparu. Un bureau – celui de l'Inspecteur – est apparu en fond de scène, vue sur tout le monde.

Une entrée a été ajoutée à jardin – simple si vous n'avez que des pendrillons, sinon la porte pouvait être masquée par un tissu, une affiche, un meuble...

1. Une idée et une nouvelle

Gérard, Michel, Christian et Serge sont face au fils et à l'Inspecteur.

Fils : Great ! (Mesdames,) messieurs, je suis très content de vous ! J'adore ce bureau, j'adore cette entreprise, j'adore vous, j'adore Paris ! Et j'adore cette nouvelle porte ! Wouh !

Le fils sort par la porte à jardin.

Gérard : C'est reparti pour un show...

Michel : Ça devient usant...

Inspecteur : Messieurs ! Un peu de silence, je vous prie !

Christian : Pourquoi faire ? Il n'est pas revenu...

Inspecteur : C'est une question de respect !

Serge : C'est vrai ! Je suis d'accord avec vous. J'ai toujours trouvé qu'ils manquaient de respect et...

Le fils entre à cour si c'est possible, sinon, à jardin.

Fils : Wonderful, no ? J'adore ! Cela facilite le travail. You feel the energy ? Ça passe !

Inspecteur : Je n'aurais pas mieux dit, monsieur. L'énergie passe.

Gérard : Tu parles.

Fils : So... Je dois dire, je suis très content de vous, de vos travail. Vous êtes remarquables ! Je suis très content de tout ce que vous faites !

Michel : Ça cache quoi, ça... ?

Fils : And j'ai eu une nouvelle idea !

Christian : Tu vas le savoir...

Inspecteur : Silence, je vous prie ! Nous attendons votre idée avec impatience, monsieur.

Fils : Nous allons faire de la publicity ! Publicity, c'est comme ça que vous dites ? Il faut que vos cerveau travaille pour que les gens viennent aussi manger ici, en bas, dans le restaurant ! Vous avez vu ? Je l'ai appelé « Mangez-bien ! », it's a great name, no ? But, personne ne vient à mon restaurant, il ne doit pas être assez connu, no ?

Inspecteur : C'est forcément ça, monsieur.

Fils : And, je me suis dit : il lui faut de la publicity !

Inspecteur : Quelle judicieuse conclusion, monsieur !

Christian : Qu'est-ce qu'on vient faire là-dedans, nous ?

Fils : Well, je me suis dit aussi, pourquoi payer quelqu'un pour faire cette publicity ? Alors que j'ai ici some marvellous guys ? Vous savez écrire des bilans... So, what ?

Serge : Euh... Oui : what ?

Fils : Vous savez aussi écrire des publicity !

Gérard : Ah ! Mais pas du tout !

Inspecteur : Quel éclair de génie, monsieur ! Si je puis me permettre...

Fils : Oui, vous pouvez. Après tout, c'est quoi une publicity ? Mmm ? Ce n'est rien d'autre que la conclusion d'un bilan ! Vous voyez que c'est beau... Vous voyez que ça sent bon...

Michel : Sentez.

Fils : Yeah ! Vous buvez ! Santé ! Et vous trouvez que c'est bon !

Christian : Non, vous sentez que ça sent bon. Nif, nif. Vous ne voyez pas l'odeur...

Inspecteur : S'il vous plaît !

Fils : Yeah ! Vous sentez bon ! Il a raison ! Je savais que je pouvais compter sur vous pour trouver !

Serge : Bravo...

Fils : And à la fin, c'est bon, c'est beau, conclusion... ?

Gérard : C'est Mangez Bien...

Fils : If you want ! C'est vous qui aller trouver cette conclusion à le bilan ! C'est la publicity !

Inspecteur : Quelle magnifique idée, monsieur ! C'est vraiment bien trouvé ! C'est... Génial, si je puis me permettre.

Fils : Yes, vous pouvez. Donc, vous allez me trouver ma publicity !

Inspecteur : Brillant, monsieur.

Fils : Vous m'enverrez ça dans une vingt minutes, ce sera parfait.

Serge : Vingt minutes ? Mais il nous faudrait une formation qui

Inspecteur : Taisez-vous ! Monsieur n'a pas terminé, je crois...

Fils : Je n'ai pas terminé ?

Inspecteur : Non. Vous m'aviez parlé d'une nouvelle à annoncer...

Fils : Oh ! Yeah, the news... Vous allez avoir une bonne nouvelle !

Gérard : Ça nous changera...

Inspecteur : Attention, vous ! Je vous ai à l'œil ! Allez-y, monsieur, tout le monde vous écoute.

Michel : Vous allez enfin nous mettre un bureau par personne ?

Fils : Mmm ? Oh ! No... Trop coûteux... C'est comme que vous dites, mmmm ? Trop coûteux ? Cause, depuis un mois, nous perdons de l'argent.

Christian : Ce n'est pas une bonne nouvelle, ça...

Inspecteur : Laissez-le finir, enfin ! Allez-y, monsieur...

Serge : Oui, enfin, ce n'est pas de notre faute, hein ?! On fait ce qu'on nous demande, nous !

Gérard : Et à ce propos...

Inspecteur : Silence, enfin !

Fils : I know, that, I know... Ce n'est pas vous, it's that fucking bastards ! They don't want an american here ! They don't understand that an american can come here, in Paris, and can...

Doesn't matter. Ce n'est rien. The good news, c'est que nous n'allons pas fermer ! No ! Grâce à... Comment vous dites, déjà ?

Gérard : Un apport financier ?

Fils : No...

Michel : La revente du restaurant ?

Fils : No...

Christian : Un emprunt ?

Fils : No, not a emprunt...

Serge : Une rentrée inopinée ?

Fils : No ! Un licenciement ! C'est comme ça que l'on dit ? Un licenciement ?

Inspecteur : Oui, monsieur.

Fils : Yeah ! Grâce à un licenciement, nous allons pouvoir continuer notre activity comme avant !

Gérard : Ah ! Mais ce n'est pas une bonne nouvelle, ça !

Fils : Si ! Grâce à this salaire en moins, dans chaque service, nous allons faire de big economy ! Isn't it marvellous ?

Michel : Ah ! Ben non !

Inspecteur : Si, si, monsieur ! C'est une idée prodigieuse !

Christian : Mais qui va être licencié, ici ?

Fils : I don't know... Doesn't matter. Peu importe. Vous... Vous... Lui, peut-être ? Je fais confiance à notre inspector pour décider !

Inspecteur : Je suis très honoré de la confiance que vous me portez, monsieur. Merci ! Du fond du cœur, merci !

Gérard : Elle est raide, celle-là...

Fils : And we... Et nous pourrons continuer de plus belle ! C'est comme ça qu'on dit, de plus belle ?

Inspecteur : De plus belle, monsieur ! Bravo ! Vous vous appropriez notre langue à une vitesse incroyable, monsieur.

Fils : Ok, I must go ! J'ai un avion qui m'attend. Je compte sur vous pour la publicity... I go.

Inspecteur : Je vous accompagne, monsieur.

Fils : Comme l'énergie ! Wouh...

Inspecteur : Euh... Oui, attendez-moi... Monsieur ?

Le fils est parti en courant, suivi de l'inspecteur.

2. Réactions.

Gérard : Ah ! Ben ça ! Un licenciement...

Michel : C'est de pire en pire depuis qu'il a acheté la boîte...

Serge : Vous aurez noté qu'il ne m'a pas pointé... Quand il a dit : « Vous... Vous... Lui, peut-être », il ne m'a pas montré...

Christian : Qu'est-ce que ça change ? C'est « l'inspecteur » qui décide... Un inspecteur... N'importe quoi...

Gérard : Ouais... Et toi qui disais que rien n'allait changer, qu'on délirait... Tu vois le résultat ?

Michel : Une semaine, une idée, tu parles ! Il nous révolutionne tout tous les lundis ! A croire qu'il veut faire couler le navire...

Christian : Je n'imaginai pas...

Serge : Alors ? Puisque je n'ai pas été pointé... L'un de vous va-t-il se dévouer ou allez-vous vous faire la guerre ?

Gérard : Non, ce qu'il faut faire, c'est se serrer les coudes !

Michel : Ouais, guetter les autres pour leur éviter des erreurs !

Christian : Bien vu. Il ne pourra pas nous licencier pour fautes...

Serge : Bah... Ce sera réduction de personnel, réduction budgétaire, chômage technique... Ils trouveront bien. On a un très bon service juridique...

Gérard : S'ils n'ont pas été transformés en service d'emballage...

Michel : Ouais, avec sa manie de nous demander ce qui n'est pas de notre ressort...

Serge : En tout cas, moi, je ne changerai pas d'un poil.

Christian : Attention, le revoilà !

3. Un autre visage...

L'inspecteur entre en colère.

Inspecteur : T'en foutrais, moi, des ouvertures vers le monde ! Non mais s'il s' imagine qu'on va pouvoir percer une grande baie dans le fronton, c'est pas possible ! Et puis on n'est pas une agence de pub, merde ! Il peut se les mettre où je pense, ses idées à la noix, cet imbécile de ricain à la gomme ! « Mais si, ça va être marvelous ! », tu parles ! Ça va être une cata, oui ! Et pourquoi il n'écoute pas ceux qui savent ? Il a fait des écoles pour ça ? Non ! Il a réfléchi avant de parler ? Ahaha ! Réfléchir ! Il ne sait même pas l'effet que ça peut faire ! Il n'a rien dans sa caboche d'imbécile heureux ! C'est pas un jouet qu'il a acheté cet empaffé d'idiot de crétin de cruche ignare !

Réalisant où il est :

Inspecteur : Je suis déjà arrivé ? J'ai... J'ai parlé tout haut ?

Gérard : Euh...

Michel : Oui...

Christian : C'était plutôt sympa, d'ailleurs...

Inspecteur : Je vous préviens ! Le premier d'entre vous qui irait lui rapporter ne serait qu'une syllabe de ce que j'ai dit sera viré !

Serge : Bien sûr, monsieur l'Inspecteur. Vous avez tout à faire raison, monsieur l'inspecteur...

Gérard : Oh ! Le lèche-bottes !

Serge : Et vous pouvez complètement compter sur notre silence commun, monsieur l'inspecteur, n'est-ce pas ?

Gérard : Mmm...

Michel : Ouais...

Christian : Dîtes... A propos de ce licenciement...

Inspecteur : On verra ça plus tard ! Pour l'instant et comme a dit cet ahuri... Vous ne répétez pas, on est d'accord ?

Serge : Bien sûr qu'on est d'accord, monsieur l'Inspecteur.

Gérard : Oui, oui...

Michel : Hin, hin...

Christian : ...

Inspecteur : Alors comme a demandé cet ahuri champion toute catégorie, on travaille à sa pub idiote !

Le téléphone de l'inspecteur sonne.

Inspecteur : Allô ! Oh ! Monsieur... Bien sûr, monsieur... Nous étions en train de nous atteler à votre pharamineuse idée de publicité, monsieur... Que ce soit fait en ? ... Très bien, monsieur...

Michel : Qu'est-ce qu'il nous a encore sorti...

Inspecteur : J'ai pris note, monsieur... Dix minutes ? Ce sera parfait, monsieur... Au revoir, monsieur... Oui, monsieur... Bien sûr... Au revoir, monsieur... Andouille finie d'âne bête en crotte de lama de corniaud congénital ramolli du bulbe de cornichon à la mord-moi le truc !

Gérard : Euh... Dix minutes ?! Pour la pub ? Ah ! Non, mais ce n'est pas possible !

Michel : Et il faut que ce soit fait en quoi ? Pas en anglais, j'espère !

Christian : Verdict ?

Inspecteur : Cette buse finie veut que le slogan soit en rime. Qu'est-ce que vous vouliez que je lui dise, hein ?

Serge : Non, bien sûr, vous avez bien fait, monsieur l'Inspecteur. Vous ne pouviez rien faire d'autre, monsieur l'Inspecteur.

Inspecteur : Alors au travail ! Brainstorm individuel !

Christian : Euh... Le brainstorm, ce n'est justement pas collectif ?

Inspecteur : Si ! Mais là, c'est chacun pour soi ! J'ai quelqu'un à virer dans la journée, moi ! Vous n'avez plus que neuf minutes !

4. Recherche de pub.

Gérard, Michel, Christian et Serge se mettent à leur bureau. Recherche d'inspiration, on joue avec sa gomme, on soupire, on écrit, raye, froisse, copie sur le voisin... Cette scène doit durer deux à trois minutes et être visuellement amusante, riches de détails originaux dans la copie sur le voisin, de grimace pleine de réflexion et de postures désappointées. On pourra entendre des « Eh ! On ne copie pas ! », « T'as une idée, toi ? », « En rime... Pourquoi pas en hébreu tant qu'on y est... », « Si j'avais su, j'aurais lu Hugo » et toutes autres réflexions appropriés bien que fugaces – l'idée est vraiment de faire une scène visuelle.

5. Nouveau rendez-vous

Puis Berthon arrive.

Inspecteur : C'est pourquoi ?

Berthon : Bonjour. Commençons bien : je suis monsieur Berthon et j'ai rendez-vous.

Inspecteur : Rendez-vous ? J'en serais étonné... Un rendez-vous pour quoi ? Une publicité ? Une restructuration de présentation ? Une création de journal interne ? Une étude de passage des flux ? Wouh...

Berthon : Pardon ?

Inspecteur : Ça m'étonnerait que vous ayez rendez-vous, parce que là, depuis un mois, on va de pantalonnade en déconfiture !

Berthon : Ah ! Non, mais je n'ai besoin ni de pantalon, ni de confiture, moi...

Inspecteur : C'est ce que je dis. Vous avez dû vous tromper.

Berthon : Ah ! Mais non... J'ai rendez-vous avec monsieur Guérin... Je lui avais dit, je reviendrais le mois prochain. Et le mois prochain du mois dernier, c'est aujourd'hui. Alors je suis venu...

Inspecteur : Ah ! Oui, mais alors là, non, écoutez, on est débordé.

Berthon : Ça ne fait rien, j'ai le temps...

Inspecteur : Non, mais on a vraiment beaucoup de choses à faire.

Berthon : J'attendrai...

Inspecteur : Non, mais beaucoup, beaucoup de choses à faire.

Berthon : Je suis patient...

Inspecteur : Manquait plus que ça... Bon, allez, on rend les copies !

Gérard : Quoi ? Mais on n'a pas eu dix minutes !

Michel : C'est déloyal !

Serge : Tenez, monsieur l'Inspecteur, j'ai terminé. J'ai recopié pour que ce soit bien lisible.

Christian : Bien risible, surtout...

Inspecteur : On se dépêche, il faut que j'aille envoyer ça par fax dans l'avion de...

L'inspecteur se rappelle que Berthon est là.

Inspecteur : De notre vénéré employeur aux idées éclairées. Bien. En attendant, nous sommes lundi, il est 9h35. Nous avons cinq minutes de retard sur le programme habituel. Alors vous, courrier. Vous, photocopies. Vous, les dossiers à dispatcher. Et vous, les rapports de services à collecter. C'est parti, vous traînez, on a cinq minutes à rattraper !

Gérard et Christian sortent à jardin, Michel et Serge sortent à cour.

Berthon : Qu'est-ce que ça tourne bien, ici... J'ai bien fait de les choisir, moi.

Inspecteur : Bon, alors vous, si vous voulez bien attendre...

Berthon : Oui ?

Inspecteur : Eh ! Bien attendez.

Berthon : D'accord...

L'inspecteur sort à cour.

6. La valse

a.

Berthon : Ils sont vraiment bons ! Là, il y a du dynamisme... Moi, j'aime bien le dynamisme. Avec eux, mon projet, il va pulser. Wouh... Oho... Voilà que je m'encanaille, moi...

b. Prédications

Michel entre à cour. Il prendra une pile de courrier sur un bureau durant la scène.

Michel : Alors évidemment, si j'oublie le courrier...

Berthon : Quelle énergie !

Michel : Ah ! Vous êtes encore là, vous ?! Bravo, hein !

Berthon : Bravo ? De quoi ?

Michel : Ce que vous nous aviez prédit est arrivé !

Berthon : Ah ! Bon ?

Michel : La suppression de poste, tout ça... La dernière fois que vous êtes venu, c'est ce que vous nous aviez dit, non ?

Berthon : Ah ! Oui, oui...

Michel : Et ben, boum ! On y est ! Ce soir, il y en a un qui est viré !

Berthon : Ah ! Ben ça... Je ne savais pas que je faisais des prédictions, moi...

Michel : Et vous nous aviez parlé de délocalisation aussi !

Berthon : Et ça y est ?

Michel : Ça va venir, je le sens !

Berthon : Ah ! Oui, moi aussi... Ça ne va pas être pratique pour mes rendez-vous, ça... Enfin, j'espère que ce sera en Chine... J'aimerais bien aller en Chine...

Michel : Oui, ben moi, non ! Alors si vous aviez pu nous prédire une augmentation, j'aurais préféré !

Berthon : Mmmm... Non... Je ne le sens pas, ça... Par contre, une réduction de salaire...

Michel : Hein ?

Berthon : Ça commence toujours par une suppression de poste et ensuite, c'est la réduction de salaire. Pour sauver l'entreprise. Ça marche toujours...

Michel : Ah ! Mais non, hein !

Berthon : Ou alors travailler plus sans gagner plus...

Michel : Ah ! Mais ça ne m'intéresse pas, moi !

Berthon : Si, si, vous verrez...

Michel : Pour une fois que je tombe sur un type qui prédit les choses, il faut qu'elles soient négatives !

Berthon : Désolé... Je ne vois rien de mieux...

Michel : Oui, ben ça suffit ! Si tout ce que vous dites se réalise, je préfère que vous ne disiez rien !

Berthon : Je verrais bien aussi

Michel : Taisez-vous !

Berthon : Ça ne vous plaira pas, mais je vois bien

Michel : Stop !

Berthon : D'accord. Pourtant, je voyais bien

Michel : Arrêtez ! Je ne veux rien entendre ! Oiseau de mauvais augure !

c. Déception

Christian entre à jardin.

Christian : T'es encore là, toi ?

Michel : Et toi ? Tu n'as pas des photocopies à faire ?

Christian : J'ai fait le premier paquet mais forcément, ça s'est bloqué... Bourrage... Moi, j'y connais rien, il y a quelqu'un qui débouffe... En attendant, j'amène déjà ça...

Michel : Non, mais sérieux, c'est pas une vie, ça ! Le courrier, les photocopies, avant ce n'était pas à nous de faire ça !

Christian : Qu'est-ce que tu veux que je te dise, moi...

Michel : Tu me déçois. Tu deviens flagada, mon vieux ! Voilà ce qui t'arrive ! Avant, tu aurais fait la révolution, tu aurais magouillé un truc, créé un syndicat, porté le cas aux Prud'hommes, mais là, rien. Une baudruche !

Christian : Qu'est-ce que tu veux qu'on fasse ? Le patron, c'est le patron...

Michel : T'as changé, Christian... On comptait tous sur toi et tu nous laisses tomber...

Christian : Mais allez-y, vous ! Créez un comité de râleurs...

Michel : Mais c'était toi, notre pierre angulaire, notre mât que l'on suivait dans la tempête ! C'était toi qui avais les idées pour nous sortir des mauvais pas !

Christian : T'en fais pas un peu trop, là ?

Michel : Et maintenant, rien ! Une carpe. Une vache qui regarde passer un train sans bouger ! Un escargot qui glisse lentement vers le bas du mur...

Christian : Ça va...

Michel : Voilà ce que tu es devenu. Un boulet qui coule au fond de l'eau, tranquillement, sans s'en faire. Une bouse qui s'écrase au milieu d'un champ !

Christian : Bon, ça suffit ! Si je ne fais rien, c'est peut-être que ce n'est pas le moment. Quand ça le sera, une idée viendra.

Michel : T'es devenu une ménagère de plus de cinquante ans qui attend son colis perdu sans bouger, à aller tous les jours à ta boîte aux lettres en disant, on verra demain...

Christian : Oui, eh ! Ben apparemment, c'est le cas de tout le monde ! Il faut arrêter de toujours compter sur les autres. Si vous attendez tous que ce soit le voisin qui fasse le premier pas, il ne se passera jamais rien ! Et si tu veux un conseil pour ne pas perdre ton boulot, tu ferais bien de t'occuper de ton courrier !

Michel : Le courrier !

Michel sort précipitamment à jardin.

d. Proscranisation

Berthon : Alors là, je suis impressionné !

Christian : De quoi encore ?

Berthon : Il était aigri, mécontent et hop ! Vous avez réussi à le faire repartir ! Chapeau !

Christian : Ouais...

Berthon : Ah ! Si, si ! Quel meneur vous faites ! J'ai bien fait de prendre rendez-vous avec vous, moi !

Christian : Oui, ben votre rendez-vous, là...

Berthon : Oui. C'est pour un projet. En fait, j'y pense depuis un certain temps déjà, j'hésite, je repousse...

Christian : Je crois qu'on va encore repousser...

Berthon : Et puis à un moment, je me suis dit, allez ! Il faut se lancer. J'ai pris le bottin, j'ai choisi – un peu au hasard, je vous l'avoue – et je ne regrette pas d'être tombé sur vous !

Christian : C'est quoi, votre projet ?

Berthon : Oh ! Ce n'est encore qu'une idée, hein... Je ne suis pas sûr de moi... Je suis comme ça, j'hésite toujours longtemps... Et puis après, hop ! Je me jette à l'eau.

Christian : Oui. Et c'est quoi ?

Berthon : Oui, vous avez raison. Parce que si on laisse traîner trop longtemps, hein, après, il y en a d'autres qui ont l'idée et paf ! Elle nous passe sous le nez...

Christian : D'accord. Mais quelle idée ?

Berthon : Alors vous, vous savez ramener au sujet, hein ! Moi, j'ai tendance à toujours me disperser, à partir sur quelque chose et à me laisser distraire et à la fin de la journée, quoi ? Eh ! Ben rien !

Christian : J'avais cru comprendre...

Berthon : Alors là, je me suis dit que c'était le moment.

Christian : Oui, et donc ? C'est quoi ?

Berthon : Remarquez que ça a ses avantages de ne pas prendre les choses à la légère. Des fois, il vaut mieux maturation que précipitation, non ?

Christian : Si. Votre projet ?

Berthon : Oui. Alors c'est quelque chose qui me tient à cœur... Je vous l'ai dit ? J'y pensais déjà quand j'étais jeune, mais je n'osais pas, voyez ? Même avec les filles, je n'osais pas... J'hésitais, je repoussais et finalement, c'était toujours un autre qui avait celle que je convoitais...

Christian : Bon, écoutez, je vous laisse mettre vos idées au clair, je retourne à mes photocopies. J'ai fait quoi, déjà ?

Christian va au bureau regarder ses feuilles.

Berthon : Oui, oui, vous avez raison. Autant savoir ce que l'on veut pour être direct. Je vous attends.

Christian prend une feuille sur le bureau quand...

e.

... Serge entre à cour avec des dossiers à la main.

Serge : Qu'est-ce que tu prends, là ?

Christian : Une feuille à photocopier.

Serge : Ce sont mes affaires, ça !

Christian : Et alors ? J'ai besoin d'une feuille, je prends une feuille.

Serge : Méfie-toi... Je te surveille !

Christian : Super... Me voilà rassuré !

Serge : Parce que si c'est encore une de tes inventions pour que ce soit moi qui me fasse virer à votre place, je ne me laisserai pas faire !

Christian : Parano...

Serge : C'est quoi cette feuille ?

Christian : Tu verras quand je l'aurai photocopiée...

Serge : Montre-moi ça tout de suite !

Christian : Tu n'as pas des dossiers à distribuer ?

Serge : Je fais mon parcours, ça ne te regarde pas.

Christian : La feuille non plus...

Serge : Tu m'as piqué un document important, c'est ça ?

Christian : Va savoir...

Serge : Mes notes pour la réunion de cet après-midi sur l'étude de recherche de clients potentiels dès le collège ?

Christian : Mmmm... Je ne crois pas, non...

Serge : Bon ! Montre-moi ça !

Serge veut attraper la feuille que Christian retire à temps.

Christian : Arrête de faire le gamin, on n'est plus à l'école...

Serge continue à vouloir attraper la feuille.

Christian : Tu ferais un superbe taureau ! Il veut la feufeuille ? Elle est où la feufeuille ?

Serge : C'est toi qui fais le gamin, là.

Christian : Non, toi.

Serge : Non, toi.

Christian : Toi.

Serge : Toi.

Christian : C'est toi...

Serge : Comportons-nous comme des adultes civilisés. Si tu n'as rien à cacher, tu peux me la montrer.

Berthon (pour lui) : Il sait vraiment manipuler les gens, celui-là ! J'ai bien fait de le choisir !

Christian : C'est le planning de la semaine. Là. Content ? Il était dans tes papiers... Si ça se trouve, c'est toi qui nous fais des coups en douce pour qu'on se fasse virer...

Serge : Ce n'est pas mon genre ! Moi, je reste égal à moi-même !

Christian : Il vaut mieux entendre ça que d'avoir un œil de verre... Bon, je retourne à mes photocopies... Ah ! Sans oublier celles du service compta... Wouh... Quel comique, ce type...

Christian sort à cour.

f. Slogans publicitaires

Serge : C'est ça l'entreprise, aujourd'hui... La compétitivité... Il faut savoir se méfier de ses collègues.

Berthon : Alors qu'avant, on s'entraidait...

Serge : Fini ! Aujourd'hui, il faut être le meilleur ! En tout ! Tenez, tout à l'heure, on nous a demandé des slogans publicitaires.

Berthon : Ah ! Bon, vous faites ça aussi ?

Serge : Maintenant, oui... Eh ! Bien, j'ai été meilleur ! J'ai bien vu qu'ils n'en avaient pondu qu'un chacun ! Moi, cinq ! Aha ! Etre compétitif ! Vous voulez que je vous en dise ?

Berthon : Euh... Je ne voudrais pas vous déranger...

Serge : C'est pour le restaurant « Mangez bien », en bas. Alors, j'ai mis... « Faites comme moi, allez à *Mangez Bien* et vous y mangerez bien ! » ! Vous trouvez ça comment ?

Berthon : Euh... Vous savez, moi, je ne suis pas spécialiste de la publicité...

Serge : Oui, vous avez raison, moi non plus je ne le trouve pas terrible. C'était mon premier. Celui-là, il est meilleur : « Quand je vais chez *Mangez Bien*, oh ! Là, là, qu'est-ce que j'mange bien » ! Avec une petite musique... « Quand je vais chez *Mangez Bien*, oh ! Là, là, qu'est-ce que j'mange bien ». Ça parle, hein ?

Berthon : Euh...

Serge : J'ai aussi « Moi je mange à *Mangez Bien* parce que je suis bien malin ».

Berthon : Ce n'est pas facile à dire, ça, « je mange à mangez bien »...

Serge : C'est vrai ! Oubliez. Oh ! Celle-là : « On nous trouve chez *Mangez Bien*, on est bon, c'est ça qu'est bien ! ». Hein ? Avec des pommes de terre et des carottes qui dansent en disant ça. Des bons légumes tout ronds et qui sourient... « On nous trouve chez *Mangez Bien*, on est bon, c'est ça qu'est bien ! ». C'est pas mal, ça, hein ?

Berthon : Euh... Oui, certainement...

Serge : Et pour finir, j'ai mis la perle ! C'est ma meilleure, je crois. Vous êtes prêt ?

Berthon : Je ne sais pas trop...

Serge : Ecoutez ça ! « Les délices de *Mangez Bien*, c'est si bon qu'on y repense jusqu'au lendemain ! ». Celle-là, je crois qu'elle peut gagner, non ?

Berthon : Ben... La rime est un peu bancale...

Serge : Comment ça ?

Berthon : La première phase est beaucoup plus courte... « Les délices de *Mangez Bien*... »

Serge : « C'est si bon qu'on y repense jusqu'au lendemain ! ». Vous avez raison ! Je n'avais pas fait attention ! Mais c'était ma meilleure !

Berthon : Elle est bien quand même...

Serge : Non, vous avez raison, elle est bancale ! Oh ! Là, là ! Il faudrait que je la corrige...

Berthon : Non, mais ce n'est pas grave, va... Vous avez déjà bien travaillé...

Serge : Pour quoi je vais passer !

g. Modification

L'inspecteur entre à cour et va aller fouiller dans ses papiers.

Inspecteur : C'est pas possible ! Il a changé de fax sans me le dire ! Qu'est-ce que vous faites là, vous ! Vous n'avez pas des dossiers à distribuer ?

Serge : Si. Si, si... Vous... Vous avez déjà envoyé les slogans, monsieur l'Inspecteur ?

Inspecteur : Ça ne passe pas ! Le fax me revient non transmis ! Il ne peut pas avoir un mail comme tout le monde !

Serge : Vous avez raison, monsieur l'Inspecteur... Ç'aurait été mieux... Il... Il est possible de modifier un slogan, monsieur l'Inspecteur ?

Inspecteur : Non, ce n'est pas possible ! Ça devrait déjà être envoyé !

Serge : Bien sûr, monsieur l'Inspecteur. Mais puisque ça ne l'est pas...

Inspecteur : Vous ne voyez pas que je cherche un numéro ?

Serge : Si, si, monsieur l'Inspecteur. Je vois bien. Vous cherchez rudement bien, d'ailleurs. Avec précision et rapidité, à mon avis. Je me disais justement que pendant que vous cherchiez... Une petite modification rapide...

Inspecteur : Ah ! Le voilà.

Serge : Mais vous l'avez trouvé. Quelle efficacité, monsieur l'Inspecteur !

Inspecteur : Eh ! Ben c'est pourtant bien le bon !

Serge : Ça ne prendrait pas longtemps, monsieur l'Inspecteur...

Inspecteur : Mais vous allez me lâcher, oui !? J'ai du boulot, moi !

Serge : Je vois bien, monsieur l'Inspecteur. Et vous vous en acquittez avec aisance et souplesse, monsieur l'Inspecteur.

Inspecteur : Je ne vous en ai pas donné, à vous ?

Serge : Oh ! Si, monsieur l'Inspecteur ! Et j'en suis heureux ! C'est vivifiant d'ailleurs toute cette énergie que vous nous insufflez, monsieur l'Inspecteur.

Inspecteur : Bon, ben alors allez-y !

Serge : J'y cours, monsieur l'Inspecteur. Et pour la modification alors ?

Inspecteur : C'est non.

Serge : Vous avez raison, monsieur l'Inspecteur. Je vous laisse, monsieur l'Inspecteur.

Serge sort à jardin en disant.

Serge : Fichu... Comment j'ai pu ne pas voir ça !?

h.

Inspecteur : Vous êtes encore là, vous ?

Berthon : Ben oui. J'attends mon rendez-vous...

Inspecteur : Vous n'avez pas vu que nous étions tous occupés ?

Berthon : Ah ! Si. Ça court partout.

Inspecteur : Alors vous comprendrez que là, on n'a pas le temps de s'occuper de vous...

Berthon : Ah ! Mais je ne suis pas pressé...

Inspecteur : Mais vous n'allez pas rester planté là pendant des heures !

Berthon : Je ne m'ennuie pas, vous savez. Je discute...

Inspecteur : Oui, ben justement ! Il ne faut pas me les retarder !

Berthon : Ah ! Non, mais c'est quand ils passent... Pffiiiiuuuu. Un mot rapide et c'est fini, ne vous en faites pas.

Inspecteur : Oui, alors pour qu'ils passent encore plus rapidement, vous pourriez repasser, vous.

Berthon : Non, non, mais il ne faut pas vous en faire pour moi, je trouve ça très stimulant.

Inspecteur : Mais puisque je vous dis que personne ne va s'occuper de vous !

Berthon : D'accord... J'attendrai...

Inspecteur : Oui, mais vous allez attendre toute la journée pour rien, c'est ridicule !

Berthon : Ah ! Oui... Mais ils trouveront peut-être un moment... Je vais attendre, ce n'est pas grave.

Inspecteur : Dîtes ? Vous comprenez le français ?

Berthon : Oui, aussi. Ah ! Ben d'ailleurs, je suis en train de le parler...

Inspecteur : Je vous dis que le mieux est que vous partiez !

Berthon : J'ai bien compris. Mais comme je n'ai rien d'autre à faire, je peux attendre...

Inspecteur : Mais quel pot de colle ! Ah ! Et puis je m'en fiche. Si vous voulez rester, après tout, il faudra bien que vous partiez quand on fermera les bureaux.

Berthon : Voilà, ne vous inquiétez pas pour moi.

Inspecteur : Mais je vous préviens : vous ne dérangez personne !

Berthon : Non, non. De toute façon, ils travaillent tous si bien. Ils n'arrêtent pas, vous savez ?

i. Marmonage

Gérard entre à jardin avec des dossiers à la main.

Inspecteur : Vous avez déjà fini ?!

Gérard : Je viens prendre les dossiers de ce service.

Inspecteur : Bien.

Gérard : Comme si c'était à moi de le faire...

Inspecteur : Pardon ?

Gérard : Je dis, autant bien le faire...

Inspecteur : J'avais cru comprendre autre chose...

Gérard : Je ne vois pas.

Inspecteur : Bon.

Gérard : Un boulot aussi débile...

Inspecteur : Vous dites ?

Gérard : Euh... Que c'est un boulot plutôt facile.

Inspecteur : Mmmm... Méfiez-vous, hein !

Gérard : Je ne comprends pas...

Inspecteur : Ouais...

Gérard : Espèce de despote !

Inspecteur : Quoi ?

Gérard : Il... Il me reste deux postes. A voir. Et après, j'ai fini.

Inspecteur : Je n'aime pas trop votre façon de marmonner.

Gérard : Je suis désolé...

Inspecteur : Alors dépêchez vous !

Gérard : Je me dépêche...

L'inspecteur sort à cour.

j. Pas de bol

Gérard : C'est sûr, là, je me fais virer.

Berthon : Mais, non, ne vous en faites pas. Il n'a pas entendu que vous le traitiez de despote. Moi non plus, d'ailleurs, je n'ai pas entendu...

Gérard : Vous fatiguez pas, va... Quand il y a un truc qui ne va pas, c'est toujours pour ma pomme.

Berthon : Il ne faut pas dire ça...

Gérard : Mais si... Tenez, vendredi, au resto, il y avait des babas au rhum. Et quand j'arrive, paf ! Celui d'avant vient de prendre le dernier ! Alors que j'adore ça ! Ce n'est pas un signe qu'on ne veut plus de moi ici ?

Berthon : C'est juste que vous n'avez pas eu de chance...

Gérard : Je n'ai jamais de chance ! Depuis toujours ! Déjà en primaire ! Tiens, je me souviens : quand j'étais au CE1, on était allé à la piscine avec la classe, on devait sauter du plongeoir. Déjà, j'aimais pas ça, mais bon, j'y vais. J'avance, je me prépare, je rebondis, une fois, deux fois, schlaaaa ! Le plongeoir se casse ! Ça n'était jamais arrivé, paraît-il ! Il a fallu que ça tombe sur moi ! J'en ai entendu parler jusqu'à la fin de ma scolarité !

Berthon : C'est vrai que ce n'est pas de bol...

Gérard : Et c'est toujours comme ça ! A la fac, par exemple. Premier cour en amphi. Un petit amphi. Je m'étais perdu, j'arrive avec cinq minutes de retard. Il y a un escalier central. Je descends les dix marches en essayant d'être discret parce que j'ai vu une place devant, bam !

Je loupe une marche, je glisse, je me vautre en avant directement sur la prof. Qui était une des dernières à porter des jupes. Réflexe, je me suis agrippé, je lui ai défait la jupe. Autant dire qu'on m'a montré du doigt pendant trois ans et qu'elle m'a saqué à l'examen !

Berthon : Ah ! Oui, vous cumulez...

Gérard : Ça n'arrête jamais. Je n'ai pas de bol... Si je dois m'occuper d'un feu d'artifice à une fête entre amis, je mets le feu au cabanon du jardin. Au mariage, à l'église, j'ai réussi à faire tomber sept bancs comme des dominos. J'ai quand même réussi à bloquer les portes d'un grand magasin pendant deux heures juste en passant !

Berthon : N'allez pas croire que je souris, hein, ça n'a rien à voir.

Gérard : Non, mais je n'ai pas de chance, je n'ai pas de chance, c'est tout. Donc s'il y en a un qui doit se faire virer, ça va être moi, c'est clair...

k. Et toi ?

Michel entre à cour.

Michel : Non, mais je te jure ! S'occuper du courrier ! C'est un boulot de coursier, ça, c'est pas à moi de le faire !

Gérard : Pareil avec mes dossiers à collecter... Pis il m'en reste...

Michel : Je suis sûr que j'en ai oublié. Franchement, s'il ne nous pousse pas à démissionner, ça y ressemble...

Gérard : Je déprime, là... Et le coup du slogan en rime, c'était le pompon !

Michel : Tu m'étonnes ! T'as mis quoi, toi ?

Gérard : Le premier truc qui me soit passé par l'esprit. « *Mangez bien*. Enfin ! ».

Berthon : C'est pas mal, ça...

Gérard : Et après, le blocage total.

Michel : C'est très bien ! Déjà que ce n'est pas notre domaine...

Berthon : Et pourtant, c'est bien trouvé. C'est parlant... Comme si on venait enfin de trouver ce qu'on cherchait depuis longtemps. Le soulagement... J'aime bien, moi.

Gérard : C'est vrai ? Ça me fait plaisir, tiens ! Et toi ?

Michel : Moi, c'est pas terrible... « *Chez Mangez Bien*, vous mangez sain ! ».

Gérard : Mais ce n'est pas vrai...

Michel : Depuis quand la publicité dit des choses vraies ?

Berthon : Il a raison. Le but, c'est d'attirer les clients. Je suis sûr que ça peut marcher...

Michel : Ah !

Gérard : Bah, je pourrai toujours me recycler dans la pub quand je serai viré...

Michel : Arrête ! Tu ne vas pas être licencié avec un bon slogan comme ça...

Gérard : Mouais... Bon, je vais terminer ma collecte sinon ça va râler.

Michel : Le service communication, je l'ai fait ? Je suis perdu...

l. Mauvaise explication

Serge entre à jardin.

Michel : Yerk ! Un traître. Je vais aller vérifier, tiens...

Gérard : A plus...

Michel sort à cour et Gérard à jardin.

Serge : Ils ne m'aiment pas, hein ?

Berthon : Ah ! Je ne sais pas, on n'a pas parlé de vous...

Serge : Non, mais je le sens bien. C'est toujours comme ça. Dès que quelqu'un a plus de compétence que vous, il est mis à l'écart. J'ai l'habitude, c'est toujours comme ça. Tenez : je

suis le premier à avoir fini. Les autres sont jaloux de mes capacités, forcément. On me met toujours de côté parce que je suis trop doué dans ce que je fais...

Berthon : C'est dommage...

Serge : Ça ne me gêne pas. Etre mis à l'écart est la preuve de ma réussite. A l'école, j'étais toujours seul. Pourquoi ?

Berthon : Parce que vous n'aviez pas d'amis ?

Serge : Parce que j'étais plutôt bon. Pas le meilleur de la classe, dans la moyenne. Mais j'étais bien vu par les professeurs. Je n'oubliais jamais mes affaires, je disais quand les autres trichaient ou faisaient le cirque quand l'enseignant avait le dos tourné... En un mot, studieux. Je n'avais donc que des éloges. Alors bien sûr, les autres, ça ne leur plaisait pas.

Berthon : Bien sûr...

Serge : Et ça a été ma plus grande fierté quand je suis arrivé ici. Très vite, j'ai été mis à l'écart. Je me suis rapproché de mes supérieurs, je faisais ce qu'ils voulaient. Quand les autres me demandaient de les couvrir parce qu'ils avaient – soi-disant – un gamin malade à aller chercher à l'école ou une course importante à faire, je ne marchais pas dans la combine. En un mot, sérieux. Alors bien sûr, j'étais remarqué pour mes loyaux services et les autres, ça les énervait. J'étais mis à l'écart parce que je réussissais.

Berthon : C'est triste, tout de même...

Serge : Je ne suis pas là pour me faire des amis mais pour progresser dans mon boulot. C'est l'essentiel. Les amis au travail, ça sert à quoi ? A distraire, c'est tout. On n'est là pour faire ce qu'on a à faire. Des amis, on peut en avoir ailleurs. Dans des activités.

Berthon : Et vous en avez ailleurs ?

Serge : La jalousie, vous savez ce que c'est... On en trouve partout aussi. Par exemple, je fais du théâtre. Bon. Je ne suis pas Pacino ou De Niro, mais je me débrouille plutôt bien. Du coup, les autres m'en veulent. Pourtant, je fais tout pour m'intégrer à la troupe où je suis, hein ? Je donne des conseils, je fais remarquer aux autres leurs erreurs, je rappelle au metteur en scène ce qu'ils ne font pas bien comme il l'a demandé pour que ce soit réussi. Du coup, on m'envie mon œil et on me met à l'écart...

Berthon : Ah ! Oui...

m. Rébellion ?

Christian entre à cour.

Serge : Enfin. Du moment qu'on garde son job, c'est l'essentiel, non ?

Christian : C'est ça, l'essentiel, pour toi ?

Serge : Bien sûr ! Evidemment, pas pour toi...

Christian : Tout accepter pour garder un job qui ne nous apporte rien ? Travailler comme un damné pour avoir du fric qui nous permettra de soigner l'ulcère qu'on se sera offert pour la retraite ? Ah ! Non, ce n'est pas mon idéal dans la vie...

Serge : Tu as toujours une façon bien à toi de présenter les choses...

Berthon : C'est vrai ! J'ai bien fait de le choisir, moi !

Christian : L'être humain n'est pas fait pour travailler et ceux qui disent le contraire, ce sont ceux qui n'en rament pas une et s'engraissent en faisant bosser les autres ! Tu m'étonnes qu'ils ne vont pas te dire qu'il faut se reposer !

Serge : Tu n'es rien d'autre qu'un anarchiste !

Christian : Alors que toi tu respectes ceux qui te pressent comme un citron jusqu'à ce que tu ne sois plus qu'une carcasse sans intérêt pour eux ? Il y a un mot pour ça... Comment c'est déjà... Ah ! Un couillon...

Serge : Je ne me laisserai pas insulter sans rien dire ! J'ai ma fierté, moi !

n. Départ de Berthon
L'Inspecteur entre à cour.

Serge : Ah ! Monsieur l'Inspecteur ! Tout va bien, monsieur l'Inspecteur ? Vous avez réussi à envoyer votre fax, monsieur l'Inspecteur ?

Inspecteur : Oui.

Christian : On n'a pas tous la fierté placée à la même hauteur...

Inspecteur : Tout le monde a fini ? On a du pain sur la planche ! Un horaire à respecter ! Ne pas faire les choses en temps et en heures mène à la catastrophe et on est sur le chemin, là !

Christian : On est presque tous là.

Inspecteur : Presque n'est pas tout.

Serge : Il manque toujours les deux mêmes, monsieur l'Inspecteur.

Christian : C'est bon, ils arrivent...

Berthon : En attendant, on peut peut-être parler de mon projet ?

Christian : Ecoutez... Franchement, le mieux, c'est que vous repassiez... En ce moment, on n'a pas assez la tête à ça et je ne voudrais pas que l'on vous conseille mal...

Berthon : Ah ! Bon ?

Christian : C'est mon conseil...

Berthon : Bon... Vous avez toujours l'air de bon conseil alors je le suis. Je repasserai. J'ai bien fait de vous choisir !

Christian : N'est-ce pas ?

Berthon : Alors à dans deux semaines ? Ça vous paraît bien ?

Christian : Parfait.

Berthon : Très bien ! Au revoir...

Christian : Au revoir.

Serge : Au revoir.

Inspecteur : C'est ça...

Berthon sort.

o.

Inspecteur : Bravo ! On ne l'aura plus dans les pattes, celui-là.

Serge : Ah ! J'aurais pu le virer aussi, monsieur l'Inspecteur. Je n'osais pas. Un client potentiel...

Inspecteur : Et vos collègues, qu'est-ce qu'ils font ! Ça traîne !

Gérard entre à jardin et Michel entre à cour.

Gérard : J'ai fini.

Michel : Ça y est, j'ai tout fait. Mais si on pouvait revoir à ce que ce soit un stagiaire qui s'occupe de ces corvées...

Serge : Bien sûr, ils arrivent en même temps ! On ne peut pas savoir qui est LE dernier. Ça ne va pas faciliter votre choix pour le licenciement, monsieur l'Inspecteur... Ils sont toujours comme ça, à se soutenir contre la hiérarchie, monsieur l'Inspecteur...

Inspecteur : Bien. Distribution du planning de la semaine.

7.

Le fils entre.

Fils : Vous êtes toujours là ! Great !

Inspecteur : Monsieur ? Il y a un problème ? Vous n'avez pas reçu le fax ?

Fils : Don't know. Je n'étais pas dans l'avion. J'y allais quand j'ai eu une marvellous idea !

Michel : Encore une...

Inspecteur : C'est une bonne nouvelle, monsieur.

Fils : Cela m'embêtait que vous ne fassiez plus vos bilans, vos analyses que vous aimiez.

Gérard : Que vous aimiez...

Fils : Et puis ce restaurant que personne n'y va...

Serge : « Où personne ».

Inspecteur : Silence ! Un peu de respect !

Serge : Oui, monsieur l'Inspecteur.

Inspecteur : On vous écoute, monsieur.

Fils : Et là, illumination ! Je me suis dit, faisons des deux problèmes une solution ! On va offrir à nos clients *a bilan* ! It's great, non ?

Christian : Un bilan... De santé ? C'est que je n'ai pas fait médecine, moi...

Inspecteur : Taisez-vous ! Offrir un bilan, monsieur ?

Fils : Oui ! Je ne sais pas trop encore, il faut que l'on se réunisse ensemble tous. Tous les cent repas, on gagne *a bilan* d'entreprise. Or perhaps, un menu spécial analyse : vous avez le repas et on regarde vos comptes. Quelque chose comme ça. Et là, les deux vont marcher ! Je vois ça d'ici !

Michel : Moi aussi...

Fils : Une offre unique ! Peut-être même pendant qu'il mange ! Vous remplissez la... Comment vous dites... Déclaration des impôts...

Christian : On remplit la feuille quand ils se remplissent le ventre...

Inspecteur : Chut !

Fils : It's nice, no ? Ils prennent le repas et ils repartent avec l'analyse !

Serge : Mais on mange quand, nous ?

Fils : *Mangez Bien...* et TOUTE votre vie ira bien ! Oh ! It's marvellous ! Come on ! On va réfléchir à ça ! Big réunion ! Wouh !

Le fils est sorti.

Gérard : C'est de pire en pire...

Christian : Wouh...

Ils sortent à la suite du fils.

Noir.

ACTE 3

*Une table centrale en avant-scène, un rideau ou paravent cachant le reste du décor.
On est à une table dans un bar non loin du bureau.*

1. Mauvaise ambiance

A table, sont assis Michel, Gérard et Christian. Chacun a un verre. Il se passe une minute sans que personne ne parle. Puis :

Michel : Bon. Si c'est pour s'ennuyer autant qu'à la maison, autant que je rentre à la maison, ça fera plaisir à ma femme.

Gérard : Si tu crois qu'on a le cœur à s'amuser...

Michel : Avant, c'était pas comme ça. On se retrouvait pour boire un coup, on délirait un peu avant de rentrer... Il nous a vraiment pourri la vie, ce Ricain ! Même hors de l'entreprise ! Je ne sais pas combien il se l'est rachetée, mais j'espère qu'il en a pour son argent !

Christian : Allez, te laisse pas abattre...

Michel : Toi, quand tu seras redevenu celui que je connaissais, batailleur qui ne se laisse pas marcher sur les pieds, je te reparlerai ! D'ici là, bonne soirée et à demain pour une nouvelle journée plein de great ideas bien débiles ! Wouh...

Michel laisse un billet sur la table et sort.

2. Mais qui est viré ???

(...)

C'est vrai, ça...

Qui est viré ?

Et comment pourraient-ils redresser la situation ?

Pourront-ils arriver au bout de leur plan qui va s'avérer mouvementé ?

Qui les sortira de là ?

Pour calmer toutes ces angoissantes questions et/ou jouer le texte, une seule solution :

écrivez-moi à ericbeauvillain@free.fr

(je réponds TOUJOURS à TOUS mes mails ! Si ce n'est pas le cas après une semaine c'est que votre mail n'est pas arrivé ou le mien... Retentez le coup, tentez de passer par mon site :

<http://ericbeauvillain.free.fr>

par mon profil facebook :

<http://www.facebook.com/EricBeauvillainAuteur>

ma seconde messagerie :

ericbeauvillain@libertysurf.fr ...

Dans tous les cas, si je ne réponds pas, ce n'est pas normal : n'hésitez pas à me relancer !)

Notes et Conseils

- pour ceux qui n'en veulent -

(mais ceux qui ont des idées, ne lisez pas, gardez les vôtres !!)

1. La durée

La durée est toujours difficile à prévoir : selon la mise en scène, d'éventuelles coupes, le texte doit durer 1h30 environ, à un quart d'heure près.

2. Base, inspiration et but

Le texte a été écrit pour une maison d'édition, début octobre 2011.

Finalement, elle a préféré choisir un autre de mes textes... Mais puisque je l'avais écrit, autant le mettre à disposition des troupes.

L'idée était de parler de soucis contemporains (le rachat d'entreprise par des étrangers, les licenciements économiques et ce qu'il faut faire pour y échapper) sur un mode humoristique.

3. Les personnages

Gérard – personnage plutôt faible qui se sent mieux dans un groupe. Désabusé par tout ce qui lui est déjà arrivé, il est plus résistant aux mauvaises nouvelles car toujours légèrement abattu, même si ça ne l'empêche pas de vivre. Tendance vieux chien, regard par en-dessous.

Michel – le râleur de service. Si on reste dans les chiens, il serait un yorkshire qui aboie sans cesse, menace de mordre mais n'attaque quasi jamais. Français comme les autres pays peuvent le caricaturer, il n'est jamais content de rien mais ne fait rien pour que ça aille mieux.

Christian – le serein qui observe avant d'agir et qui ne parle ou agit que quand il sait ce qu'il va dire ou faire.

Serge – râleur aussi mais à la différence de Michel, c'est un aigri qui en veut au monde entier même s'il se le cache. Plus proche des personnages de Tchekhov, il n'hésite pas à flatter et à être obséquieux quand cela peut servir. Il n'a pas de milieu : il vénère ou hait.

Berthon - réminiscence du Bassinet de Feydeau, bon bougre qui n'en rate pas une car tout lui paraît excessivement simple. Il ne voit jamais les complications, perdu dans sa naïveté qu'il a gardée car tout lui tombe toujours tout cuit dans le bec à un moment ou un autre de sa vie.

Fils – enfant gâté par un père trop riche, il n'a pas connu lui non plus de difficultés dans sa vie. Le monde est devenu une salle de jeu géante où il peut faire ce qu'il veut et, quelque soit son âge, il a gardé le côté capricieux d'un enfant de 6 ans.

Daddy – personnage bourru, je l'imagine comme dans les vieux films ou dessins animés, engoncé dans un immense manteau qui descend jusqu'au sol, gros cigare à la bouche. Il économise mouvement et parole et porte son œil avisé sur tout, toujours en inspection.

Son texte a été écrit pour quelqu'un qui ne voulait qu'un petit rôle. Il a aussi été réfléchi de façon à pouvoir être remplacé par un téléphone portable dans lequel le fils parlerait.

Perret – rôle le plus complexe, c'est une personne entière qui se donne à fond dans ce qu'il fait – ce qui l'amène à une déprime totale lors du licenciement. Il a cinq facettes dans la pièce et doit changer au point de donner l'impression d'être cinq personnes différentes.

Inspecteur – calculateur et magouilleur au fond de lui, il a la rigidité polie des majordomes ou croquemorts devant le fils et change, pouvant virer sa cravate et s'écheveler quand il est seul. Il enfouit son véritable visage derrière un masque neutre comme un requin de Wall Street.

4. Les comédien(ne)s

Il me semble que les personnages sont asexués – « semble » car pour moi, le fils peut très bien être une fille tout comme les employés ou dirigeants masculins peuvent être féminisés. Cependant, c'est au metteur en scène et à la troupe de décider en fonction de ses convictions et personnes disponibles...

Par souci de simplicité personnelle, tous les rôles ont été écrit au masculin – c'est plus facile pour les accords... – mais vous pouvez féminiser sans souci.

A noter que Gérard, Christian, Serge, Perret et Berthon doivent être de préférence de même sexe pour que la confusion de l'acte 1 soit possible. Au pire, Gérard peut ne pas l'être mais il vaut mieux que les quatre autres le soient – là encore, homme ou femme.

5. La mise en scène

Elle ne me paraît pas poser de soucis particuliers : tout tient pour beaucoup au jeu des comédiens.

Ce sont eux qui, ayant créé leur personnage, donneront vie, corps et rythme à la pièce. C'est donc eux qu'il faut peaufiner en particulier.

Après quoi, il suffira de sentir ce qu'ils ont « besoin » de faire – le fils est plus speed et peut bouger plus quand le rôleur peut bougonner dans son coin.

Il y a plus de jeu à travailler que de mouvements à exécuter.

6. Le décor et les accessoires

C'est un bureau.

Vous pouvez le symboliser avec quelques tables et chaises.

Vous pouvez aussi créer un véritable lieu de travail avec des armoires, étagères, dossiers, etc.

Tout dépend de si vous avez un décorateur ou non.

L'acte 3 se passe dans un bar. Cela peut être symbolisé par une simple table en devant du rideau fermé ou dans un coin de la scène, sans qu'il soit nécessaire de bouger tout le mobilier.

Si vous avez un décor simple, vous pouvez transformer le bureau en salle de bar à vue – ce qui ne manque jamais d'impressionner le spectateur – en changeant les chaises ou mettant une nappe ou joignant deux tables ou...

7. Les costumes

Contemporains, ils reflètent le personnage et le lieu. Il est plus probablement que les hommes soient en costume/cravate, les femmes en tailleurs...

Le fils, lui, peut être élégant ou, au contraire, en jean basket, voire survêtement.

8. Les lumières et le son

Il n'y a pas de son particulier pour cette pièce.

Les lumières peuvent se contenter d'être un plein feu.

Si vous avez le matériel et le technicien, vous pouvez changer l'ambiance pour le bar, voire jouer avec les éclairages pour mettre des ordinateurs, créer des ambiances selon ce que disent les scènes, créer un espace à côté qui s'allume ou s'éteint : on est dans un grand bureau et la vie ailleurs peut être symboliser par de la lumière.

9. La communication

Là aussi, c'est dit en préambule mais ça n'est pas mauvais de le rappeler : le principal avantage d'être un auteur vivant est d'être vivant ! Et c'est extrêmement plaisant de voir que sa pièce plaît, est jouée...

Aussi, n'hésitez pas à m'écrire pour me donner les dates, des photos du spectacle et de l'affiche : je suis toujours preneur !

10. Une question qui mérite réponse.

Il arrive que les troupes qui jouent un texte contemporain invitent l'auteur.

La question qui se pose est donc : est-ce que l'auteur viendrait ?

Je fais partie d'une troupe, j'ai une famille et donc, beaucoup de week-ends chargés. Cependant, je suis toujours prêt à me déplacer quand j'en ai la disponibilité.

A une chose près...

Les derniers déplacements que j'ai faits, en Belgique, en France, m'ont coûté environ 150 euros à chaque fois (en essence, péage, train...) et une notoriété insuffisante pour avoir les moyens de me déplacer souvent à ce coût...

Aussi, si mes dispositions le permettent, je peux venir si vous m'aidez à le faire en prenant en charge les frais de déplacement et l'hébergement (chez l'habitant, c'est parfait !)...

N'allez pas croire que je joue ma star et cherche à abuser de la situation, mais je ne peux actuellement pas grever le budget familial à ce point...

Si donc vous avez envie de me faire venir (en prévenant la presse, me demandant de dire un mot sur scène à la fin, tout ce que vous voulez) et que vous êtes d'accord avec les propositions ci-dessus, n'hésitez pas ! Je me ferai un plaisir de venir si mon emploi du temps me le permet !

Amicalement,

Eric Beauvillain

Bibliographie

J'écris pour le plaisir. Mais aussi pour mes ateliers (enfant, pra-ados, ados, adultes) ou les troupes que je connais.

Les textes ci-dessous ont tous été montés et ne sont pas de simples délires d'auteur mais bien des textes jouables pour le plaisir !

Tous sont disponibles sur simple demande (et vous pouvez m'écrire pour demander conseil) – sauf les édités – et visibles avec photos, affiches et dates de représentation sur mon site : <http://ericbeauvillain.free.fr>

Vous pouvez également trouver des **pièces courtes** ou levers de rideau, de 20 à 40 minutes pour adultes ou ados en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-courtes>

Des pièces pour **enfants**, de la primaire au début collège, d'une durée comprise entre 20 et 30 minutes en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-pi%C3%A8ces-pour-enfants>

Des pièces pour **ados** de collège ou légèrement plus, d'une durée comprise entre 20 et 40 minutes en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-pi%C3%A8ces-pour-ados>

De nombreux **recueils à thème**, composés de textes courts de 3 à 8 minutes, sur un thème commun permettant de faire jouer entre 2 et 20 comédiens au moins pour réaliser un spectacle de 5 à 120 minutes en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-recueils>

Des **pièces éditées** chez un vrai éditeur avec du vrai papier en cliquant ici :

<http://ericbeauvillain.free.fr/index.php?post/2012/05/19/Les-%C3%A9dit%C3%A9s>

Et voici les autres **pièces pour adultes** d'1h30 à 2h00, par ordre de distribution :

TEXTE A DISTRIBUTION TRES MODULABLES

Mea Culpa – 6 à 80 personnages – souvenirs et conscience

La conscience de Sam vient le torturer pour lui rappeler de nombreux souvenirs et lui démontrer qu'il a été un salaud.

Poison d'Avril – 6 à 10 : perso asexués – boule de neige

D'une petite blague dont on veut se venger, l'histoire peut aller très loin.

Qu'est-ce que tu as dans la tête ?! (avec Ann Rocard) – 4 à 20 : 2H 2F minimum – amitié, braquage

La soirée promettait d'être sympa avant la découverte d'un cadavre... En plus de suivre l'histoire, on voit ce qui se passe dans la tête de chacun !

Un monde rêvé ? – 10 à 30 : persos asexués – Despotisme et Révolte

Dans un pays de plus en plus proie à la surveillance, scène de vie et rébellion.

TEXTE POUR 2

Ça peut pas être pire – 2 persos asexués – cupidité et malchance (1h15)

L'art de descendre de plus en plus bas en se lançant dans de nouveaux projets en pensant à chaque fois – à tort – que ça ne peut pas être pire...

TEXTE POUR 3

Deux pommes et un coup fin – 2 perso asexués et 1 ado – enlèvement, rançon, amitié

Deux personnes pensaient qu'enlever un enfant de riche était la plus simple façon d'obtenir une rançon... Hélas... Non !!

TEXTE POUR 4

Alerte à la blonde – 2F 2H – Amitié, couple, adultère

Nicolas présente sa nouvelle copine à ses amis. Une soirée paisible en perspective. A moins que l'un d'entre eux ait fait une bêtise qui sème la zizanie...

Drumer Club – 4F – mystère et meurtre

Trois femmes étudient la possibilité d'intégrer une nouvelle recrue à ce mystérieux club...

L'homme du bureau : 4 persos asexués – entreprise, enquête, absurde

Dans une entreprise, un homme est mort à son bureau. Des employés enquêtent pour se rendre compte qu'il est difficile de dire qui il était, ce qu'il faisait... Et même où se trouvait son bureau !

TEXTE POUR 5

L'homme du bureau : 5 persos asexués – entreprise, enquête, absurde

Dans une entreprise, un homme est mort à son bureau. Des employés enquêtent pour se rendre compte qu'il est difficile de dire qui il était, ce qu'il faisait... Et même où se trouvait son bureau !

TEXTE POUR 6

Poison d'Avril – 6 à 10 : perso asexués – boule de neige

D'une petite blague dont on veut se venger, l'histoire peut aller très loin.

Sortez-nous de là ! – 5F 1perso asexué – prison

Six femmes dans une cellule, sous la coupe d'un(e) gardien(e) assez sympa vont découvrir la raison de la présence de chacune et s'évader... mais pour une incroyable surprise !

Rock in Chair – 2F 2H 2 personnages asexués – amitié et humour visuel

25 ans après leur apogée, un producteur décide de reformer le groupe de rock Méthylène. Mais tout le monde ne s'est pas quitté en bon terme et le scénographe est farfelu...

TEXTE POUR 7

Bouse de là ! – 4F 2H 1 perso asexué – anniversaire, famille, campagne

Comment faire partir ses neveux sans les vexer quand ils viennent vous souhaiter un anniversaire surprise et que vous avez déjà prévu une surprise qu'ils ne doivent pas voir ?

C'est ce soir que ça se joue – 1F 1H 5A – Théâtre, amitié

Une troupe se prépare pour jouer le soir... avec bien des difficultés ! Une pièce montrant les coulisses et offrant de découvrir également l'histoire qui est jouée le soir.

Ceci n'est pas un auteur – 1F 3H 3 persos asexués – mensonge, amour, célébrité

Il peut être sympa de se faire passer pour un auteur afin de profiter de ses avantages... sauf quand le vrai auteur arrive !

Culbutto – 3F 3H 1A – faux-semblants, tromperies, mensonge

Un gentil couple, une gentille fille, un bon patron, une vieille dame qui perd la tête... Chaque scène amène son lot de rebondissement pour nous montrer que RIEN n'est ce qu'il paraît !

Le Pourriversaire – 4F 3H – anniversaire et humour noir

L'anniversaire le plus pourri au monde où la drague se passe mal, un voisin inventeur se fait tout piquer et un patron apprend qu'il a mis sa secrétaire enceinte.

Rock in Chair – 2F 2H 2 ou 3 asexué – amitié et humour visuel

25 ans après leur apogée, un producteur décide de reformer le groupe de rock Méthylène. Mais tout le monde ne s'est pas quitté en bon terme et le scénographe est farfêlu...

Sans crier gare ! – 2F 5 persos asexués – argent, vengeance, amour

Des personnes qui ne se connaissent pas... et pourtant, chacun va contrecarrer le destin des autres en voulant réaliser ses propres buts.

Sortez-nous de là ! – 6F 1 perso asexué – prison

Six femmes dans une cellule, sous la coupe d'un(e) gardien(e) assez sympa vont découvrir la raison de la présence de chacune et s'évader... mais pour une incroyable surprise !

TEXTE POUR 8

Abyme – 8F – théâtre dans le théâtre

L'après-midi affreuse d'une troupe qui doit jouer le soir dans une salle pourrie... et un étonnant retournement.

C'est ce soir que ça se joue – 1F 1H 6A – Théâtre, amitié

Une troupe se prépare pour jouer le soir... avec bien des difficultés ! Une pièce montrant les coulisses et offrant de découvrir également l'histoire qui est jouée le soir.

Huit Clos – 2F 1H 5 asexués – Huis clos

Dans une usine pharmaco-chimique, une alerte retentit et le patron amène sa secrétaire et maîtresse dans l'abri. C'était sans compter 6 autres personnes qui arrivent !

La boîte à malices – 8 ou 9 : perso asexués – entreprise et manipulation

Quand l'entreprise est rachetée par un américain, les employés débordent d'inventivité pour sauver l'affaire.

TEXTE POUR 9

Abyme – 8F 1 perso asexué facultatif – théâtre dans le théâtre

L'après-midi affreuse d'une troupe qui doit jouer le soir dans une salle pourrie... et un étonnant retournement.

Archi – 3F 2H 4A – inventions, amour, espionnage

Pas facile pour Archibald, savant de génie, de trouver l'invention présenter à une interview avec un ex-beau frère envahissant, un frère qui s'incruste, une mère qui débarque et des espions !

Comment foirer un anniversaire ? – 3F 2H 4 persos asexués – anniversaire, flash-back

Quand un anniversaire préparé avec soin sombre lentement dans le cauchemar total

Excursion à Parenvrille – 6F 3H – randonnée, perdus, team building, règlements de compte

Une randonnée destinée à renforcer l'esprit d'équipe va partir en vrille et s'envenimer quand le groupe va se perdre dans la forêt...

La boîte à malices – 9 persos asexués – entreprise et manipulation

Quand l'entreprise est rachetée par un américain, les employés débordent d'inventivité pour sauver l'affaire.

La croisière abuse (avec Isabelle Oheix) – 4F 3H 2 persos asexués – croisière, enquête

Alors qu'elle promettait d'être reposante, la croisière sera mouvementée pour les voyageurs !

Mine de rien – 6F 3H - Campagne

Christophe espère bien arnaquer des « paysans » en rachetant une maison sise sur un gisement précieux. Mais l'arroseur pourrait être arrosé...

Pour être servie, madame est servie ! – 3F 3H 3 perso asexués – Catégorie sociale

1898. Une bourgeoise décide d'échanger de rôle avec ses domestiques pour leur montrer la difficile vie qu'elle mène. Changement de mondes cocasses.

Une nappe sur un cageot – 8F 1 perso asexué – amitié, entraide, SDF, braquage

Quand la proprio du lieu veut les virer de là, des femmes vivants dans un squat décident de faire un braquage.

TEXTE POUR 10

Ah ! Ça ira, ça ira – 2F 3H 5 persos asexués – Révolution française

Chez un Vicomte de province, la vie suit son cours. Mais quand le bruit court que la Révolution arrive, c'est un irrésistible branle-bas de combat !

Chasse à Bru – 7F 3H – mariage

Christiane a juré à son mari qui allait mourir que leur fils serait marié à 30 ans. Elle a donc passé une annonce pour se trouver une bru. Sans savoir que...

Concessions Intimes – 5F 5H - adultère et manipulation

Damien, viré à la fin de son stage, a décidé de faire débarquer dans la garçonnière de Bernard tous ceux qui sont concernés par sa tromperie.

Gare au camping – 5F 5H – camping et petites guerres

Règlements de compte au camping entre les premières amours et les places que l'on tient à garder.

Pas celui qu'on croit – 4F 3H 3 persos asexués – Vengeance et enquête

Chez un auteur à succès, profiteurs et célébrités défilent. La police a reçu une lettre : ce soir, quelqu'un sera tué. Mais qui ? Et par qui ?

L'énigme des 3 M – 1F 3H 6 persos asexués – enquête et superstition

Lord et Lady Soapandfish ont réuni quelques personnes pour montrer en avant première un masque mortuaire de la VIIIème dynastie. Si tout commence bien, le meurtre de Lady Soapandfish, la disparition du masque et de biens étranges événement vont bouleverser cette rencontre où tout le monde a un lourd secret...

Quatre Etoiles – 2F 3H 5 persos asexués – hôtellerie délire

Jean et Mathilde doivent passer la nuit dans un 4 étoiles particulièrement étrange et plein de mystère.

TEXTE POUR 11

Ah ! Ça ira, ça ira – 11 : 2F 3H 6 persos asexués – Révolution française

Chez un Vicomte de province, la vie suit son cours. Mais quand le bruit court que la Révolution arrive, c'est un irrésistible branle-bas de combat !

Bêêlent familles – 1H 1F 9 persos asexués – Belles-familles insupportables

C'est la catastrophe : les parents de Grégory sont morts dans un accident de voiture. Les familles paternelle et maternelle vont devoir se rencontrer... alors qu'elles ne se supportent pas !

Concessions Intimes – 5F 5H 1 perso asexué - adultère et manipulation

Damien, viré à la fin de son stage, a décidé de faire débarquer dans la garçonnière de Bernard tous ceux qui sont concernés par sa tromperie.

Excursion à Parenvrille – 6F 3H 2 persos asexués– randonnée, perdus, team building, règlements de compte

Une randonnée destinée à renforcer l'esprit d'équipe va partir en vrille et s'envenimer quand le groupe va se perdre dans la forêt...

Panique au décollage – 11 asexués – Folie, mariage et gangster

Branle-bas de combat à l'aéroport, entre des passagers, une hôtesse, un bagagiste, deux tueurs plus bêtes que redoutables, un flic qui voit du louche partout, un parieur, un escroc, de jeunes mariés perdus... C'est mal barré pour décoller !

TEXTE POUR 12

Ah ! Ça ira, ça ira – 2F 3H 7 persos asexués – Révolution française

Chez un Vicomte de province, la vie suit son cours. Mais quand le bruit court que la Révolution arrive, c'est un irrésistible branle-bas de combat !

Ainsi soient-elles ? – 5F 3H 4 persos asexués – bonnes sœurs

Quand un héritier veut transformer un couvent en centre commercial, les bonnes sœurs peuvent aller très loin pour se protéger !

Crime en plaqué or – 4F 2H 6 personnages asexués – crime et enquête

Une enquête en direct et souvenirs sur un mort au milieu de gens « exceptionnels ».

Expérience atonique – 12 persos asexués – burlesque, visuel, manigances

Deux mondes se mélangent : le nôtre et celui des toons !

Pas celui qu'on croit – 3F 3H 6 persos asexués – Vengeance et enquête

Chez un auteur à succès, profiteurs et célébrités défilent. La police a reçu une lettre : ce soir, quelqu'un sera tué. Mais qui ? Et par qui ?

TEXTE POUR 13

Pas celui qu'on croit – 4F 3H 6 persos asexués – Vengeance et enquête

Chez un auteur à succès, profiteurs et célébrités défilent. La police a reçu une lettre : ce soir, quelqu'un sera tué. Mais qui ? Et par qui ?

Tout Conte Fait – 4F 2H 7 asexués – princes(ses) et sorcières

Florinelle, amoureuse de Landramor, se voit promise à un autre par sa mère. Bien des péripéties impliquant bouffon, garde, sorcières et servantes mènera l'histoire vers une fin heureuse.

Un joli gain de sable – 13 personnages asexués – voisinage

Dans une cour d'immeuble où la vie suit son cours, entre plaintes et râleries, une nouvelle venue va apporter un grain de folie et de bonheur.

TEXTE POUR 14

Touristes bienvenus – 4F 1H 9 personnages asexués – voyage organisé

Les déboires drôlatiques d'un groupe parti en voyage organisé.

Tout Conte Fait – 4F 2H 8 asexués – princes(ses) et sorcières

Florinelle, amoureuse de Landramor, se voit promise à un autre par sa mère. Bien des péripéties impliquant bouffon, garde, sorcières et servantes mènera l'histoire vers une fin heureuse.

TEXTE POUR 15

Ciel, mon diamant ! – 15 : 15 persos asexués – cambriolage, manipulation, argent

Exposer chez soi un superbe diamant, c'est courir le risque de voir tous les voleurs de la région débarquer pour être les premiers à le voler...

Tout Conte Fait – 4F 2H 9 asexués – princes(ses) et sorcières

Florinelle, amoureuse de Landramor, se voit promise à un autre par sa mère. Bien des péripéties impliquant bouffon, garde, sorcières et servantes mènera l'histoire vers une fin heureuse.

Vice et vertu – 15 : 6F 1H 8 persos assexués – polar années 50

Tommy veut sauver Love de sa maison de passe. Gangster, flic ripou ou honnête, tous les ingrédients des polars à l'ancienne.